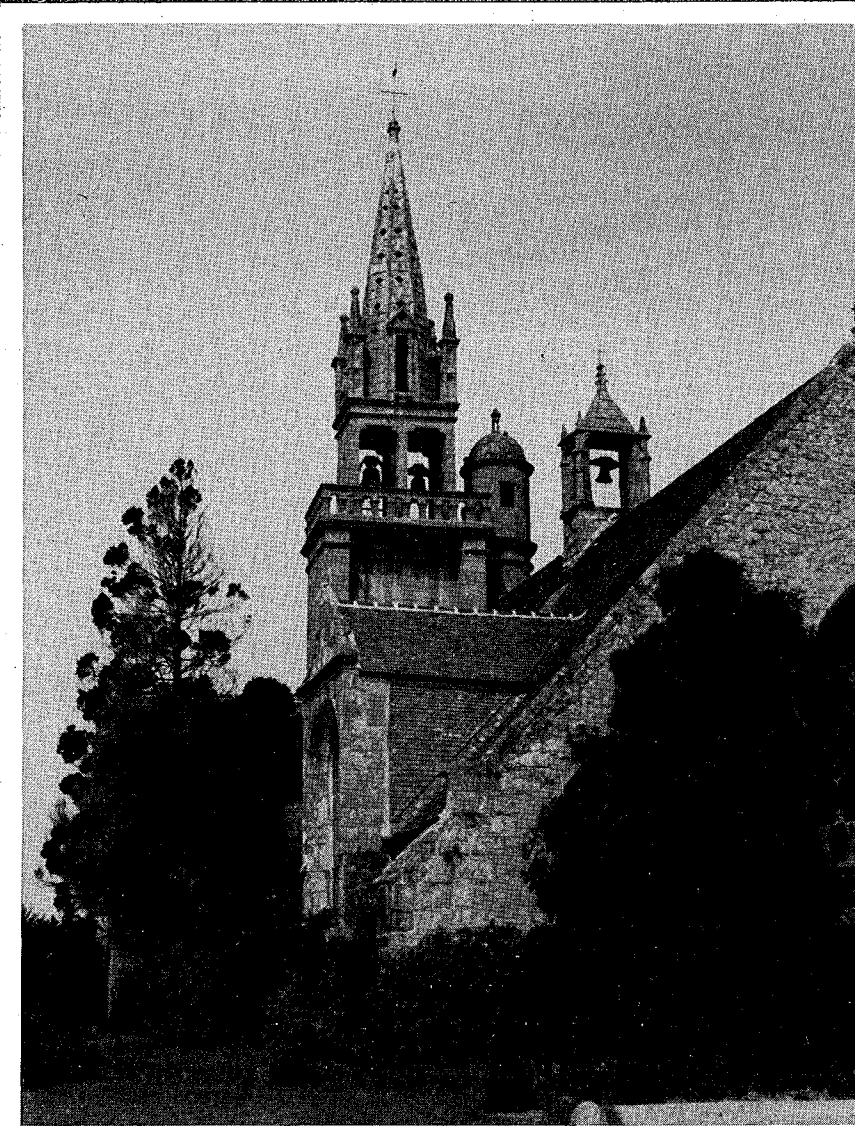


BLEUN-BRUC



Mars - Avril 1966

Meurz - Ebrel - niv. 159

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . . 10,00 Fr.
— — d'honneur . . . 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette, 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329,30

Les lecteurs de l'édition spéciale du Morbihan verseront désormais leur cotisation au trésorier du Bleun Brug de Vannes : Mons. Pungier Henri, 26 Cours de Chazelles, 56 Lorient - C. C. P. Nantes 1488-32.

DE QUELQUES DATES. — NOS CONGRÈS

- C'est le Vannetais qui donne le branle :

Dimanche 5 juin, congrès du Bleun Brug à Plouhinec, entre la rade de Lorient et la rivière d'Étel.

Une importante réunion de travail s'est tenue le lundi 4 avril, sur place même à Plouhinec, autour du recteur, l'abbé Derian, ancien maître de chapelle du Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray et un des grands animateurs de notre mouvement au pays de Vannes.

C'est Son Excellence Mgr Boussard, évêque de Vannes, assisté de Mgr Le Baron et du chanoine Ollichet, vicaires généraux.

Dès la veille au soir, en ouverture de fête, la chorale de Sainte-Anne-d'Auray donnera sur le podium un récital de cantiques et de chants bretons puisés dans un répertoire dont on connaît déjà la richesse.

A 11 heures, le lendemain, grand-messe en breton, tout naturellement.

Dans l'après-midi, sur le terrain, après le défilé, grand festival de musique et de danses bretonnes, avec la participation de nombreuses chorales et cercles celtiques.

Vers 18 heures, triomphe des sonneurs.

- **Le dimanche 3 juillet, congrès du Bleun Brug pour le Finistère à Sizun, au pays des grands calvaires.**

La disposition de l'organisation locale était déjà en place dès la Journée d'amitié du dimanche 20 février et, depuis, d'autres réunions ont eu lieu pour la préparation de ce congrès dont nous parlerons dans le prochain numéro.

LES MESSES BRETONNES A LA RADIO.

- La prochaine aura lieu à partir de l'église de **Plouguerneau, le jour de la Pentecôte**, de 10 heures à 11 heures.

● Le même dimanche, une autre grand-messe bretonne sera chantée — mais pas à la radio — dans l'église de Poulgoazec, pour les fêtes du centenaire de la paroisse, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Fave, avec, comme célébrant, M. l'abbé Le Berre, aumônier des Bretons d'Angers et premier vicaire en date de la paroisse.

● **A Ploujean le dimanche de Pâques.** Notre dernière messe à la radio a été diffusée à partir de l'église de Ploujean, près de Morlaix. Elle a même passé à la télévision en différé. C'était la première fois qu'une paroisse de l'ancien diocèse de Tréguier avait l'honneur des ondes et on ne pouvait trop souligner cet événement.

Cette messe, d'ailleurs, a été classée parmi les plus impressionnantes de la série... [REDACTED]

COUVERTURE - L'Eglise de Ploujean où s'est déroulée cette messe remarquable par la beauté des cantiques et la puissance du chant de foule.



133910

NOUS AVONS FAIT PEAU NEUVE

Ou, du moins, nous l'avons essayé, et ce, à l'occasion de notre mutation de Quimper à la Salette de Morlaix.

Cela n'apparaissait pas bien commode, en effet, de suivre une revue dans sa composition et publication à partir d'une base distante de 80 kilomètres.

Chacun comprend cela, on gagne toujours d'une manière ou d'une autre à faire exécuter son travail sur place. C'est cela surtout qui explique le changement d'imprimerie. Changer d'imprimerie, c'est déjà changer de style. Mais ce style nouveau contenterait-il les désirs déjà exprimés pas maints lecteurs et qui étaient ceux du directeur lui-même, il ne fallait pas l'espérer du premier coup. Alors, nous avons prévu des étapes afin d'arriver, par touches et retouches, à nous rapprocher, non d'un type idéal — cela n'existe guère — mais fort acceptable et en rapport, à tout le moins avec nos ressources actuelles.

C'est ainsi que dans le dernier numéro, qui inaugure la série nouvelle, nous avons fait usage de six caractères différents d'imprimerie et un résultat a été atteint, ceux qui se plaignaient d'un texte trop serré, écrit trop petit, sans aération suffisante, ont eu satisfaction; nous sommes contents pour eux, car ce sont plutôt des Anciens de notre peuple, dignes à tout égard de notre considération et respect.

On a trouvé également que, du côté des illustrations, il y avait aussi du progrès, mais pas assez.

De même, du côté de la présentation (titres et sous-titres), tout n'est pas encore de belle venue, et dans le corps et le défilé des textes l'on aurait voulu plus de variété, comme on en trouve dans les magazines. Nous-mêmes nous le désirons plus que quiconque. Mais un directeur de revue est un peu comme le cuisinier : il compose ses menus d'après ses provisions.

Ici c'est la surprise qui souvent fait loi.

Tel correspondant vous annonce un article plutôt court, et il vous en envoie un — quand ce n'est pas deux — plutôt long. Un autre vous offre un copieux documentaire là où vous êtes déjà servi, un troisième vous adresse un conte intéressant ou une belle relation quand vous n'avez plus de place. Il faut réserver le texte pour plus tard ou tailler là-dedans, ce qui est pis, etc., etc. On pourrait faire état ainsi des mille et une difficultés de la synthèse définitive d'un seul numéro de revue, auxquelles s'ajoutent les embarras des articles escomptés et attendus qui manquent le coche ou n'arrivent jamais, mais qui doivent être remplacés par des improvisations de la dernière heure.

Enfin, nous vous présentons notre deuxième livraison nouvelle série comme elle est. La prochaine sera peut-être supérieure, et elle le sera certainement si nos collaborateurs donnent la prime aux articles pas trop long, dispensant la doctrine à partir de l'actualité, en tenant moins compte des théories abstraites, dont le nombre est infini, que de la réalité concrète de la bataille que nous menons ici au Bleun Brug et qui, elle, est unique en son espèce, tellement unique que nous ne pouvons risquer de la perdre en éparpillant nos forces.

J. MÉVELLEC.

De quelques réflexions en tribune libre

Nous avons déjà dit que nous n'apprécions pas tellement la formule de la **Tribune libre** : ou il faut tout dire, ce qui fait autant de mal que de bien, ou ne rien dire qui vaille, ce qui n'a pas de sens.

Il est tout de même permis de tenir compte des correspondants qui apportent quelque chose de nouveau dans le dialogue, l'inévitable dialogue entre la direction d'une revue et ses lecteurs.

Nous sommes persuadés que vous trouverez de profitables réflexions dans quelques extraits de lettres que nous publions ci-dessous et qui ont été provoquées surtout par la conférence du R. P. Daniélou au stage de Quimper et notre dernier article : "Le nœud de la question".

● D'un correspondant de Brest, 3 janvier 1966 :

Lu avec le plus vif intérêt la conférence du Père Daniélou. A part deux ou trois passages, je suis entièrement d'accord avec lui.

Il y a, dit-il, une manière bretonne d'être chrétien (page 7).

La diversité des cultures fait partie de la création même de Dieu. C'est ce que j'ai toujours senti et soutenu. Il y a donc crime contre la création divine que de vouloir en supprimer quelques-unes dont la nôtre pour raison d'unité, ou plus prosaïquement pour raison de simplification administrative.

Un homme a droit — et, pour un de l'élite, c'est un devoir — de vouloir être fidèle aux traditions de son peuple (page 9).

C'est incontestablement un élément de protection de communautés chrétiennes que d'être en même temps des communautés linguistiques et culturelles.

On aime à le voir écrit noir sur blanc, car cela semblait avoir été oublié dans certaines sphères de la Hiérarchie, sans doute par conformisme diplomatico-administratif et gallicanisme mal compris. Au regard de la Providence, il y a des questions et des positions qui ne sauraient se contenter d'un neutralisme de bon ton, lorsqu'il s'agit de défendre la culture d'une minorité contre une administration niveleuse et toute-puissante.

Il faut, pour être homme, être à la fois très particulier et très universel (page 10).

Il faut savoir être pleinement soi et en même temps comprendre ce qu'il y a chez les autres. — La France elle-même paraît être une unité insuffisante, la question de l'Europe se pose (page 11).

Il faut que les jeunes Bretons soient pleinement des hommes de leur temps. Ils le pourront d'autant mieux qu'ils resteront en même temps enracinés dans la sensibilité bretonne, dans la connaissance de l'originalité de la langue et des traditions de leur pays (page 12).

Tout cela est excellent et je félicite le R. P. Daniélou de l'avoir dit et proclamé.

● D'un émigré breton du Val de Loire :

Je me fais un plaisir de relever les textes des souverains pontifes du début de la Liturgie et j'en trouve qui ne seraient pas déplacés à l'heure qu'il est, pas plus que la bulle de Martin V au duc de Bretagne Jean V, lui recommandant piété et respect pour les Libertés de l'Eglise bretonne. C'était à l'époque du grand schisme d'Occident où il y avait plusieurs papes, aujourd'hui ils sont... légion. Ceci vous fera rire, mais c'est un peu vrai.

Lisons la décrétale de saint Innocent I^{er}, 416, qui pourrait être publiée aujourd'hui :

Si les prêtres du Seigneur voulaient garder les institutions ecclésiastiques — disons la constitution de Sacra Liturgia — telles qu'elles sont réglées par la Tradition des Saints Apôtres — le Concile — il n'y aurait aucune discordance dans les offices et les consécrations. Mais quand chacun estime pouvoir observer ce qui convient, non ce qui vient de la Tradition, mais ce qui lui semble bon, il arrive de là qu'on voit célébrer diversement, suivant la diversité des lieux et des églises...

Suivent encore quelques considérations visant à défendre le latin, langue noble de la tradition, et derrière lui le breton, langue populaire mais traditionnelle aussi pour nous, Bretons.

● D'un Cornouaillais averti, dont la lettre est toute une mine de réflexions suscitées par le dernier éditorial; nous en extrayons quelques pierres précieuses :

1^o A propos du breton qu'on dit mourant et dont tant de gens interrogés, parmi eux beaucoup de clercs, escomptent, en fait la mort pour tout bientôt.

Vous n'ignorez pas qu'aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècle beaucoup de prêtres étrangers à la Bretagne étaient titulaires, j'allais dire bénéficiaires, de paroisses de notre pays. Or, pendant des siècles, le clergé n'a pour ainsi dire utilisé que le latin pour la rédaction de ses documents et même de sa correspondance. On a connu des hommes plus ou moins illustres qui ne s'exprimaient jamais autrement. Les inscriptions des tombeaux, des monuments, des cloches étaient toutes latines. Au dire de M. Z..., qui s'est spécialement occupé de la question, il n'existe pas une seule inscription bretonne sur nos cloches. Quand un quelconque pasteur songeait à léguer son souvenir à la postérité, il faisait graver sur la pierre des proclamations de ce genre : Ego Guillelmus Guillou, rector hujus parochiae, necnom (sic) doctor Sorbonnicus, aedificavi hoc presbyterium anno 1606 (1). Tout comme le faisaient l'empereur Vitellius et Vespasien. Il y avait d'un côté le latin, langage noble, s'il vous plaît, et de l'autre le français, qu'on appelait, je crois, vulgus — vulgaire. Vous pensez bien que le breton, langage barbare et grotesque, était relégué au barathre comme ultra-vulgus, si du moins mon latin me permet de m'exprimer ainsi, car je n'ai du latin qu'une connaissance très vague. Quand une société de clercs et d'architectes se constituait au XVI^e siècle dans le Leon, pour travailler à la construction des églises, elle s'intitula la Inchyta societas artium. On croit rêver.

Alors donc que tout ce monde enterrait le breton, le breton, lui, continuait à vivre.

Et d'en donner quelques explications.

2^o A propos des cantiques bretons, de leur résonance profonde, de leur influence sur la sensibilité des fidèles, en ville comme à la campagne, notre correspondant cite le témoignage d'un grand musicien, Bourgault-Ducoudray, chargé en 1881 d'une exploration de la Bretagne pour y récolter les chants populaires. Il écrivit une introduction au recueil des trente mélodies populaires de Basse-Bretagne qu'il publia en 1885, introduction dont sont extraites les lignes suivantes :

Parmi les différentes classes que j'ai citées, il en est une qui mérite une mention spéciale, car elle contient une mine inépuisable de trésors mélodiques. C'est celle des chansons populaires religieuses ou cantiques. En général, en France, nous ne sommes pas très bien partagés sous le rapport des cantiques. On en trouverait bien peu, je crois, dont la mélodie fut en parfaite convenance avec leur destination... C'est le contraire en Bretagne : les beaux cantiques y

(1) Moi, Guillaume Guillou, recteur de cette paroisse et aussi docteur en Sorbonne, j'ai construit ce presbytère.

abondent et les mauvais y sont fort rares. Rien n'égale la simplicité, l'expression de ferveur profonde, l'élévation et la force de ces mélodies qui, toutes, ont une convenance admirable avec le sentiment qu'elles ont mission d'exprimer.

L'auteur déclare encore :

Qu'il a acquis la conviction que la plupart des faits qui sont signalés comme caractéristiques de la musique des Anciens, se retrouvent aujourd'hui vivants et palpitants dans le chant populaire. Depuis cinq mille ans, il est vraisemblable que la mélodie populaire a très peu changé. Pour retrouver dans l'antiquité certaines mœurs musicales de la Bretagne contemporaine, il faudrait remonter jusqu'à une époque antérieure à Homère.

Mais ce n'est pas tout : car notre professeur au Conservatoire fait une remarque capitale dont je sais bien, dit notre correspondant, que tous les fanatiques du yé-yé à l'église vont se moquer :

Il faut que le système musical indigène ait été identique à celui du plain-chant importé par le catholicisme, puisqu'on n'observe aucune différence entre les modes de plain-chant et ceux de la musique populaire bretonne. Par contre, on peut constater l'épuisement de la musique savante qui ne sort pas des tons majeur et mineur et en est réduite à recourir à l'artifice nullement populaire du contrepoint.

Ensuite, notre correspondant se pose deux questions :

— Faut-il retenir ce que nous avons de beau, d'unique, de sain, ou le rejeter pour les modernes fadaïses qui cherchent désormais à remplir le vide de nos cérémonies religieuses et n'y parviennent pas ?

— Pourquoi cette obstination à tout détruire, à l'heure actuelle, de ce qui nous vient de la tradition, de nos ancêtres ?

A ces questions, tout lecteur pourra répondre lui-même en son particulier, dans son bon sens naturel qui a découvert depuis longtemps :

Qu'il ne faut jamais lâcher la proie pour l'ombre.

Et voilà assez accordé à la libre expression des idées de nos lecteurs, idées dont nous leur laissons toute la responsabilité, en retenant tout de même la déclaration treize fois centenaire du vieux missionnaire celte, saint Colomban d'Irlande, citée encore par notre correspondant cornouaillais :

**Ar Gaou a zo eun dra goz,
Ar gwir a zo eun dra gosoh c'hoaz.**

Le mensonge est chose ancienne.

La vérité est encore plus ancienne, et il importe parfois de la dire envers et contre tous.



FARSEREZ

• Setu te mezo adarre, Yan. Gouzoud a rit koulskoude ez eo al lambig unan euz gwasa enebourien an den.

— Ya, aotrou Person ! med tost bep sul em'oh o lavaroud ez eo ret karoud on enebourien

— Med n'e m'eus morse laret lonka anezo. •

Journée d'Amitié d'un type spécial



Il va être temps d'y songer.

En vérité, ce n'en était pas une, celle que nous avons connue à la Salette de Morlaix, le dimanche 17 avril, pour les jeunes de la région. Ce n'était pas non plus une réunion de G.E.E.S. (Groupe d'études économique-sociales) et pourtant les 60 jeunes qui étaient là autour de la chapelle, de 10 heures à 17 h 30, étaient tous des étudiants ou plutôt des étudiantes fournis par les classes terminales des collèges secondaires catholiques de la ville de Morlaix ou de Saint-Pol-de-Léon, comme du lycée de Morlaix ou de l'école technique de Porzmeur, en Saint-Martin-des-Champs.

C'était quelque chose entre les deux : à la chaude ambiance des journées d'amitié du Bleun-Brug s'ajoutait, en effet, la ferveur à l'étude des réunions de G.E.E.S., manquait peut-être l'entraînement à la discussion. L'abbé Caraës, de N.-D. du Kreisker, qui menait le débat de l'après-midi, se trouvait plutôt devant des novices affrontés pour la première fois à leurs problèmes d'avenir, et mieux préparés à recevoir un enseignement de notions préliminaires comme le sut si bien leur dispenser, à la conférence du matin, M. l'abbé Sénéchal, supérieur de Saint-Joseph de Morlaix. Mais dans l'ensemble quel prolongement inattendu sur un terrain encore vierge du fameux stage de culture de l'Université bretonne d'été, du Bleun-Brug de Quimper du 23-28 août, précédé d'une enquête sur les problèmes d'avenir tels qu'ils se posent devant nos jeunes, enquête qui reçut 2 400 réponses des collèges catholiques de Bretagne, fournissant une matière magnifique au débat public de la séance terminale !

Souhaitons que ce premier contact du Bleun-Brug avec les jeunes de cette région mi-léonarde mi-trégorroise connaisse des lendemains encore meilleurs.

A travers les livres

AN TAD MAD VU PAR UN AMÉRICAIN

Le bienheureux Julien Maunoir, né en Ille-et-Vilaine, mort sur la frontière du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord, après quarante-deux ans consumés à des missions en terre bretonne, et le plus souvent bretonnante, nous apparaît comme une figure essentiellement provinciale : on ne le croirait pas susceptible d'intéresser le reste de la chrétienté. Mais sa béatification l'a signalé à l'attention de toute l'Eglise catholique, et sa canonisation espérée le fera davantage encore. Passant en février 1966 chez mes compatriotes Pierre et Marie-Anne Le Jacq — New-Yorkais de longue date qui n'ont pas oublié leur breton — j'ai eu la surprise de découvrir un bel ouvrage illustré de 325 pages : **Good Father in Brittany : the Life of Blessed Julien Maunoir**. L'auteur, Martin Harney, Jésuite comme son héros, enseigne l'histoire à Boston. Il a visité les cantons de chez nous, s'est entretenu avec beaucoup de prêtres, sans compter les nombreux contacts qu'il a eus avec des Filles du Saint-Esprit implantées aux Etats-Unis. Elles lui ont chanté en breton, et traduit en anglais, certains des cantiques où le missionnaire résumait sa prédication ; elles lui ont expliqué les Tableaux, ces gravures emblématiques si populaires au XVII^e siècle, où se combine la pédagogie audio-visuelle avec la tradition ancienne de l'énigme. Celte de souche irlandaise, Father Harvey n'a pas eu de peine à communier avec l'âme de notre pays, à comprendre ses ressources, ses contrastes, son culte des morts, son penchant à chercher l'oubli dans la boisson. Historien digne de ce nom, il nous donne, non un chapelet de dates et de citations, mais une passionnante évocation du Tad Mad et du milieu dans lequel il évolue. Un tri sévère s'impose dans les faits d'une existence si remplie, dans les pages d'une œuvre si volumineuse : l'auteur nous fait voir le cadre et respirer l'ambiance où se déroule la gigantesque rechristianisation de la Basse-Bretagne. L'ignorance des foules s'étend même à ce prolétariat ecclésiastique des "Dom yann", diseurs de messes dans les trêves. Cependant, la foi, mal éclairée, mal nourrie, gauchie par la superstition, n'a pas été ébranlée comme ailleurs par la prédication calviniste.

Sous nos yeux revit un saint en chair et en os : le "petit Maunoir", qui garde si bien les vaches à Saint-Georges-de-Reintembault ; le jeune postulant de Rennes, que le Provincial des Jésuites — le fameux Père Coton, ex-confesseur d'Henri IV — trouve déjà enflammé du désir de se dépenser pour "le plus grand contentement de Dieu et son plus grand amour" ; le novice et le scolastique, dont certains compagnons se nomment Vincent Huby, l'apôtre de Vannes, ou saint Isaac Jogues, martyr au Nouveau Monde. Julien n'est pas encore prêtre lorsque, professeur à Saint-Yves de Quimper, il sent naître sa vocation, précisée par l'intervention du vieux missionnaire léonard Dom Michel Le Nobletz, qui

lui "passe le manche". Aidé par la "Mère de Dieu", qu'il a implorée filialement dans sa chapelle de Ty Mamm-Doué, il apprend si vite et si bien la langue bretonne qu'il s'en sert déjà pour des leçons de catéchisme. Ce gallo deviendra le plus lu des écrivains bretons, le plus chanté des poètes bretons. Car il croit en la chanson, au scandale de maint confrère timoré et jaloux. A la colère aussi de Satan, qu'il débusque de toutes ses citadelles jusque dans les collines les plus désolées de l'Argoat, et qui n'épargne rien pour décourager, discréditer, voire éliminer son ennemi. Les coups de langue pleuvent dru, mais il y a en outre des coups de poing, et même des coups de mousquet, et mainte occasion de goûter ce que saint François d'Assise appelait la joie parfaite : par exemple lorsque toute l'église se vide pendant l'un de ses sermons, ou lorsque toutes les portes lui sont fermées au nez et qu'il doit poursuivre dans la nuit une marche harrassante à travers la forêt de Quénécan, inhospitalière et semée de pièges. Les paranoïaques et les hystériques complètent le tableau. Au milieu de ces épreuves, à quoi s'ajoute le souci de toutes les églises visitées, le "bon Père" débordé de joie ; la présence de Dieu fait rayonner son visage ; son inlassable gentillesse triomphe des résistances, conquiert même les prêtres : n'est-ce pas un miracle de voir un millier de prêtres séculiers, non contents de lui prêter main forte quand il missionne dans leur paroisse, se laisser organiser par lui en équipes apostoliques et, sentinelles vigilantes, assurer la persévérance des foules régénérées ? Nous savons qu'ils l'ont fait jusqu'au XX^e siècle : la prière en famille, la récitation quotidienne de l'Angélus et du De Profundis, la pensée fréquente de la mort et des âmes du purgatoire, l'amour des belles processions avec bannières parlantes, survivent comme des habitudes prises à l'occasion des grandes missions. "Sellet piz ouz an taolennou,,

Zo melezhour an eneuou" : ces "tableaux, miroir des âmes", se sont fixés dans l'imagination du peuple, comme les "Canticou spirituel hag instructionou profitabl evit diskid an hent da vont dar Baradoz" ont laissé leur empreinte sur le catéchisme et les dévotions paraliturgiques. L'âme est sans cesse ramenée devant elle-même et devant son Sauveur crucifié, dont l'amour est si profond et si personnel que, si l'on y croit vraiment, on ne peut plus de plaindre d'être un mal-aimé.

Inaugurée en 1641 à Douarnenez, cette carrière prodigieuse s'achève en 1683 à Plévin, sur les confins des Cornouailles. Dans son délire — ou son extase ? — le mourant revoit la silhouette de Dom Michel, dont il avait reçu l'investiture, et dont il avait sûrement comblé l'attente. Sur l'emplacement du presbytère où s'acheva ce bon combat se dresse un petit oratoire dont le nom, **Ty-Mamm-Doué**, souligne l'admirable l'unité de cette vie, qui fut la réalisation d'un rêve de jeunesse, conçu et formulé dans "la maison de la Mère de Dieu". — **Good Father in Brittany** a paru aux Editions Saint-Paul, 50, St Paul's Avenue, Jamaica Plain, Boston, Mass. 02130, U.S.A.

Envoyé par M. l'abbé LE MARC'HADOUR, de Langonnet, professeur à l'Institut catholique d'Angers, en stage dans une université américaine : celle de Notre-Dame, dans l'Indiana.

LES NOMS DE LIEUX CELTIQUES, par François FALC'HUN

Titulaire de la chaire de Celtique à la faculté des lettres de Rennes, le chanoine François Falc'hun publie, en collaboration avec Bernard Tanguy un ouvrage à la fois savant et de très large intérêt : **Les noms de lieux celtiques**.

Les auteurs nous invitent à un voyage plein de surprises à travers la France. On est étonné de la permanence de certains vocables gaulois dans les noms de sites ou de localités. Que cela se trouve en Bretagne bretonnante, il n'y aurait aucune raison d'en être autrement surpris, mais en Dordogne, dans l'Yonne ou dans les Vosges, quand ce n'est pas en Allemagne ou en Autriche, la découverte est imprévue.

Il appartient au savant chanoine Falc'hun, connu pour ses travaux de sémantique, de remonter par la toponymie jusqu'aux temps où la Gaule parlait la même langue. Nous parlerons plus amplement dans un prochain numéro de ce curieux ouvrage. — Editions Armoricaines, 26, rue de Fougères, Rennes. Prix : 15 F, à verser au C.C.P. 1936-59 Rennes.



"LES CARTOGRAPHES BRETONS DU CONQUET", ou l'histoire de la navigation en images, revue et corrigée par un ancien docteur en médecine de Saint-Renan et ancien président du Bleun-Brug du Léon.

Le docteur Louis Dujardin, ancien médecin retiré à Saint-Renan, a présenté, le 7 avril, à la bibliothèque municipale de Morlaix, son récent ouvrage sur les cartographes bretons du Conquet et leur rôle original dans la navigation imagée des XVI^e et XVII^e siècles.

Patronné par le C.N.R.S., cet ouvrage, qui couvre la période de 1543 à 1650, dates entre lesquelles s'installèrent sur le littoral breton de véritables ateliers de cartographie analogues à ceux que l'on connaissait déjà dans le pays de Saintonge et dans la région dieppoise, vient utilement compléter les notions d'hydrographie compilées à cette époque.

C'est aussi un "chapitre d'histoire des mentalités", comme l'écrit l'un des présentateurs, professeur à la Sorbonne, qui éclaire un petit coin de notre Histoire d'un jour nouveau, en l'illustrant par une dialectique concrète de la théorie et de l'empirisme, si étroitement mêlés dans "l'outillage mental des gens de mer".

Outre le mot d'explication qu'a bien voulu fournir à cette occasion le docteur Dujardin, une exposition comparative des iconographies anglaises (British Museum, Oxford Greenwich) et des cartes bretonnes de cette époque, conservées à la Bibliothèque nationale, permet aux visiteurs de se faire une idée des notions acquises par ces grands spécialistes du cabotage que furent les marins bretons avant la Révolution.

L'une de ces images, notamment, est la reproduction fidèle d'une carte attribuée à Dom Michel Le Nobletz, et qui fut sans doute dessinée au XVI^e siècle par les ateliers conquetois : on y voit des Bretons creusant le canal de Panama, bien avant que Ferdinand de Lesseps fut au monde...

Université Bretonne d'été du Bleun-Brug Stage 1966

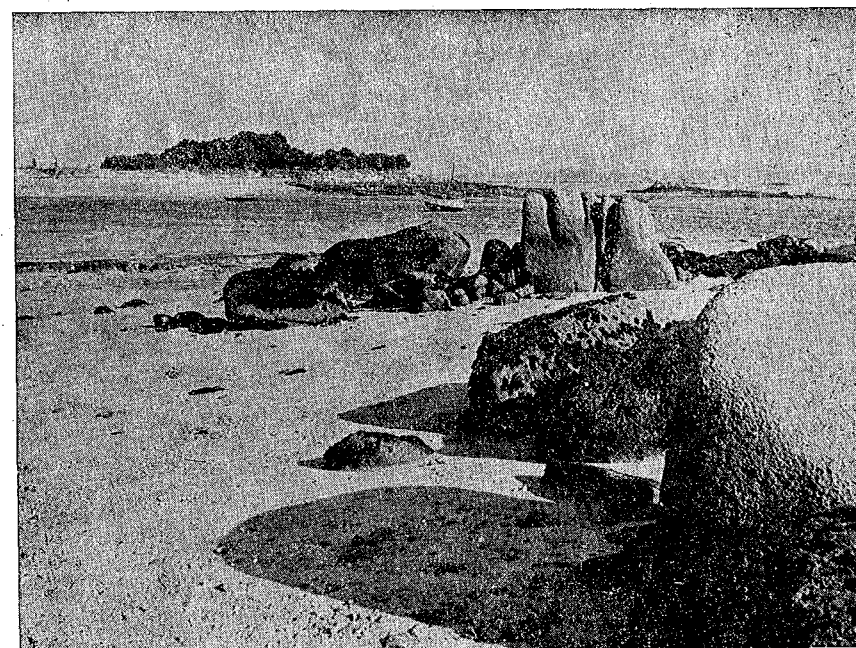
Le 27 mars dernier se sont réunis, à la Salette de Morlaix, les responsables du prochain stage de l'Université Bretonne du Bleun-Brug. Ce stage aura lieu, comme prévu, à Brest (école de la Croix-Rouge, Lambébellec), **DU 29 AOUT AU 3 SEPTEMBRE**, et son thème général s'intitule : "La Bretagne et la mer" ; il sera étudié sous différents angles : culturel, économique, social...

Pour traiter de cet ample programme, nous sommes assurés, comme les années précédentes, du concours d'un bon nombre de conférenciers de valeur et, dès le mois de mai, nous serons en mesure de publier le programme complet de la session avec le détail des conférences, carrefours, ateliers, veillées, etc.

Ce stage s'adresse à tous les Bretons et Bretonnes soucieux de l'avenir de leur pays et spécialement aux **EDUCATEURS** (enseignants, moniteurs, dirigeants de groupes...) et aux **JEUNES** (membres de mouvements de jeunesse, étudiants...).

Pour tout renseignement, s'adresser à :

Frère Hervé **DANIÉLOU**, Ecole technique Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc, ou au **SECRÉTARIAT DU STAGE** : M. **LE LOUZ**, 6 bis, rue Colbert, B.P. 95, Brest.



Un peu d'histoire de Bretagne à partir de Bannalec

Voici d'abord comment Loeiz Lagatu, le responsable local de la Journée de Jeunesse bretonne, rend compte de l'événement dans le bulletin paroissial **La voix des genêts** :

Au cours de la journée d'amitié du 20 mars, organisée par le Comité du Bleun-Brug de Cornouaille, se sont retrouvés, à Bannalec, des membres des Cercles de Fouesnant, Pont-Aven, Langonnet, Quimper, Locronan, Plouédern, Châteaulin, Elliant et Bannalec, ainsi qu'une délégation de Caudan, sous la conduite de M. Taldir, président du Bleun-Brug vannetais.

Après la messe, où l'église paroissiale retentit des cantiques bretons, quelques danses animèrent le bourg, puis tous les participants se retrouvèrent à la salle Kersulec pour le repas, agrémenté de chansons bretonnes, et les causeries : M. le chanoine Mévellec, aumônier général, rappela les épisodes de l'histoire de Bannalec en rapport avec l'histoire de Bretagne. Puis M. Baudry retraça l'affaire de la meunière de Saint-Cado et l'aventure étrange du marquis de Rays, tandis qu'un montage de diapositives de Loeiz Lagatu nous montrait quelques aspects de Bannalec à travers ses chapelles. Enfin, la présentation des costumes traditionnels du pays des collerettes par Mme Pichavant, de Riec, permit aux assistants de se livrer à des comparaisons détaillées entre les coiffes de Fouesnant, Pont-Aven, Bannalec, Elliant et Langonnet.

Enfin, le soir, un petit fest-noz clôtura cette journée placée sous la présidence de l'amiral Douguet.

Certains se sont étonnés du peu de costumes bretons présents : il faut noter à leur intention que cette réunion n'était pas une fête folklorique, mais une journée de rencontre en toute simplicité, sans parade, défilé ni spectacles, une réunion où l'on chante et l'on danse pour le plaisir et parce qu'on est heureux d'être ensemble, en un mot : une journée d'amitié. Si l'habit ne fait pas le moine, le chapeau ne fait pas non plus le Breton, ce serait trop facile.

Oui, certainement, c'est l'amitié qui fut à honneur à la Journée de Bannalec. La culture bretonne n'y fut pas oubliée non plus, comme vous avez pu le constater. Naturellement, tout fut présenté à la mode et à la taille d'un pays dont le style et l'esprit sont un peu particuliers et dont le moins qu'on puisse dire c'est que depuis longtemps il est aussi décroché du breton que du religieux, à savoir : bien joliment. Toute la région de Quimperlé est ainsi, et cependant, depuis 1960, c'est le quatrième rassemblement de jeunesse bretonne que connaît ce terroir : deux fois à Quimperlé et deux fois ici même à Bannalec. Autant admettre que, dans ces conditions, des journées d'amitié bretonne sont chose possible partout, car, en quelque désarroi et détresse que peut tomber un pays, il lui reste toujours son passé à faire connaître et à faire aimer. A ce propos, Bannalec disposait d'un bel héritage à exploiter pour le profit des jeunes et des adultes qui les encadraient.

UNE PAROISSE RÉSISTANTE

C'est ainsi que l'on pourrait présenter Bannalec au moment où les Etats généraux de Versailles, manœuvrés par les sociétés, dites de "Pensée", versaient dans la démagogie et rendaient décrets sur décrets, faisant table rase des libertés et franchises des provinces, telles que la Bretagne, qui avaient des droits historiques à maintenir et à défendre.

En dépouillant les cahiers de doléances de la Cornouaille on voit que, dans la sénéchaussée de Quimper, Concarneau et Quimperlé, les généraux des paroisses, c'est-à-dire les équivalents des conseils municipaux d'aujourd'hui, n'oubliaient pas ces droits. Bannalec ne fut peut-être pas la première à les revendiquer avant les Etats Généraux, mais elle fut en tête à les défendre quand ils furent attaqués. C'est ainsi que, le 17 septembre 1789, se présentèrent à la sacristie de Bannalec douze notables paysans assistés du seigneur de Quimerc'h (un de Tinténac), d'un avocat au Parlement, d'un procureur fiscal et de deux notaires royaux de la juridiction de la baronnie de Quimerc'h, tous de Bannalec par conséquent, pour protester contre les décrets des "gens de Versailles" et décider qu'ils ne les enregistreraient pas pour plusieurs raisons "également irrésistibles".

Et voici lesquelles :

- La première, parce que la province de Bretagne est absolument indépendante de la France ; qu'elle n'appartient qu'au Roi ; qu'elle a, ainsi que le Béarn, son propre patrimoine, auquel la nation ne peut toucher, sans violer les droits les plus sacrés de propriété, puisque ce fut à François I^{er} uniquement qu'elle se donna et que ce fut avec lui seul qu'elle régla les conditions du traité d'Union, sans le concours ni la participation de la France.

- La seconde, parce que, suivant les conditions de ce traité, conditions sacrées et inviolables, puisqu'elles ont été approuvées et confirmées par tous les rois successeurs de François I^{er}, même par Louis XVI, notre auguste monarque aujourd'hui régnant, elle a son régime particulier, par lequel elle est gouvernée.

- La troisième, parce que, suivant ce régime, elle a elle-même des Etats généraux qui s'assemblent tous les deux ans, que ces Etats ont le droit de faire telles nouvelles lois qu'ils jugent avantageuses, d'abolir celles qu'ils croient inutiles ou abusives, de réformer les abus qui se glissent dans l'administration, d'accepter ou de réformer les lois qu'il plaît au roi de faire dans la province, si elles attaquent ses privilèges, qu'elles n'ont aucune force et ne peuvent être mises à exécution qu'après qu'elles ont été reçues par l'Assemblée nationale et qu'elles y ont été enregistrées ; que le souverain ne peut même établir aucun impôt que du consentement de la nation ; qu'après qu'elle l'a consenti, elle a le droit d'en faire la répartition entre les contribuables, sans le concours ni la participation du roi ; qu'enfin la province n'a jamais reconnu de lois que celles qui ont été faites par ses Etats généraux ou qui y ont été enregistrées, et qu'ainsi, s'il y avait des abus à réformer, des lois à faire, et même si l'on veut une régénération entière, c'était dans l'assemblée de la province que tout cela devait se faire et non dans l'assemblée de la France, à qui nous ne devons aucun compte de notre administration, mais uniquement au roi.

● La quatrième, parce que les charges données à nos députés aux Etats généraux portent un commandement exprès de s'opposer formellement à ce qu'il y soit porté aucune atteinte aux droits et privilèges de la province ; que ce commandement a été fait par l'assemblée par députés et qu'ainsi il n'a pas pu être révoqué que par la province assemblée de la même manière, ce qui n'a point été fait, pourquoi il n'y a pas lieu d'imaginer que nos députés aient concouru à aucuns des décrets de l'assemblée de France, puisqu'elle n'a pas le droit d'en faire qui intéressent la Bretagne, qui a son gouvernement particulier insusceptible d'atteinte.

D'ailleurs, l'obligation imposée à nos députés de s'opposer à ce que les Etats généraux préjudiciassent aux droits et privilèges de la province bornait leur mission à concourir seulement au règlement des finances, à l'établissement des nouveaux impôts, s'il était nécessaire d'en créer, et à se charger de la portion qui reviendrait à la province, pour la répartition être faite dans son assemblée nationale.

Par toutes ces raisons, le général de cette dite paroisse se croit d'autant mieux fondé à refuser d'enregistrer aucuns des décrets faits aux Etats généraux, qu'en le faisant ce serait donner à la France des droits sur la province et renoncer aux privilèges les plus sacrés, les plus inviolables, les plus précieux et les plus beaux que puisse avoir une province, ce qui le rendrait à jamais coupable aux yeux de la paroisse et même de toute la nation.

En conséquence, a ledit général arrêté qu'il sera envoyé une copie de la présente délibération à nos députés aux Etats généraux, pour leur faire connaître les motifs de son refus d'enregistrement.

Et tous de signer.

Cette manifestation antirévolutionnaire ne fut guère du goût de Monseigneur l'Intendant de Bretagne et des Etats de Versailles, qui leur avaient adressé les décrets à enregistrer. On leur députa le sénéchal de Quimperlé, Joly de Rosgrand, qui vint avec le procureur syndic de la ville, Lohéac, leur faire des remontrances. Non seulement les signataires du manifeste ne s'inclinèrent point, mais ils décidèrent d'envoyer copie de leur délibération à chaque général des paroisses voisines qui étaient déjà dans les mêmes idées, afin que celui-ci agisse de même.

C'est sans doute pour cela que l'on trouve braquées contre Paris, c'est-à-dire Versailles en ce temps-là, dès les débuts de la Révolution, tant de communes autour de Bannalec. A Coray, par exemple, l'on spécifie par délibération qu'aucune loi nouvelle ne pourra être mise à exécution dans la province sans préalablement avoir été enregistrée dans ses Etats. Nizon réserve expressément les droits, franchises et immunités de la province, auxquels Sa Majesté le Roi est humblement supplié de ne pas souffrir qu'il soit porté atteinte. Scaër interdit aux députés qu'il soit jamais contrevenu au contrat de mariage de la duchesse Anne, ni au Traité d'Union, et leur défend de rien consentir de contraire, sous peine de blâme. Elliant demande la conservation des privilèges de la province de Bretagne. Tourc'h reproduit les mêmes vœux... On pourrait citer d'autres paroisses cornouaillaises de la région qui vont encore plus loin dans leurs demandes en faveur des droits de la Bretagne et des Bretons.

Tout cela nous laisse rêveurs aujourd'hui, surtout quand on connaît la mentalité politique actuelle de la Basse-Cornouaille orientale. Disons cependant que ce pays sait encore se réveiller contre la mainmise du pouvoir central sur les économies provinciales. On l'a vu lors des barrages des routes par les paysans en 1961 et on le constate encore au degré de la résistance paysanne contre l'étouffement de son agriculture et de sa force combative à la recherche de la parité.

Un pays ne meurt jamais totalement.

Dieu sauve la Bretagne et les Bretons de la torpeur mortelle qui leur ferait tout accepter avec cette résignation passive à laquelle ils se laissent et se sont laissés aller si souvent, hélas ! au cours de leur histoire.

Gure Herria

Nous avons reçu au secrétariat de notre revue le bulletin bimestriel de culture basque à l'usage des catholiques : le **Gure Herria**

Lorsque nous consacrons quelques pages de notre "Bleun-Brug" à la langue bretonne dans la Liturgie réformée, nous avons déjà peur de voir les lecteurs qui veulent des articles nombreux mais très courts sur toutes les questions à connaître et à discuter dans tous les sens, se redresser pour nous dire entre un baillement et un cri de protestation : « Qu'est-ce qu'il faut encore subir au sujet d'une affaire qui gagnerait tant à recevoir la sépulture que l'on doit aux défunts ».

Eh bien qu'ils lisent **Gure Herria** et ils verront combien les catholiques basques ont du souffle et du tempérament. L'étude **Réforme liturgique et langue basque** n'a que quelque cinquante pages et les articles secondaires traitant des succédanés de cette grande question couvrent encore une quarantaine de pages.

Quelle documentation au service des idées saines ! Quelle ténacité aussi à défendre le patrimoine spirituel et culturel d'un petit peuple d'à peine 200 000 âmes !

Il est vrai que ce "petit reste" ressemble à celui dont parlent les prophètes dans la Bible. Il a le feu sacré qu'a su et que sait encore lui insufler un clergé dont la culture est à la hauteur d'un patrimoine éclairé.

Tirons le chapeau.

DWINADENNOU

GOULENN. — Petra'ra ,brao braz, tro ar c'hoad, ha ne stok dellien ouz e droad ?
RESPONT. — Al leue bihan e kof e vamm.

G. — Kant o ficha ; pevar o lopa ?

R. — Eur marh oh en em zigeilhienna ; e lost o ficha, e bevar droad o lopa.

G. — Ma daol eun dra dreist an ti en tu all e kavan tri ?

R. — Eur vi.

G. — Anaoud a rit eun dra flour hag a verve kreiz an dour ?

R. — An tan.

G. — Petra'jom digor e hinou ken ma deu e berhen d'e graou ?

R. — Eur votez.

Où en est la Revue ?

Connaître le chiffre global des abonnements en règle ne suffit pas à tous nos lecteurs. Certains voudraient savoir comment se présente la physionomie de la revue à travers les départements bretons et l'ensemble de la France.

Voici comment a été distribué le dernier numéro janvier-février :

Tirage global : 2 250 exemplaires.

Edition générale K.L.T. (Kerne - Leon - Trégor) 2 000 exemplaires

Edition vannetaise 250 exemplaires

Sur ce total ont été distribués :

— pour le Sud-Finistère	602
— pour le Nord-Finistère	492
— pour les Côtes-du-Nord	90
— pour le Morbihan vannetais	161
— pour le Morbihan cornouaillais (Gourin - Faouët)	68
— pour l'Ille-et-Vilaine	55
— pour la Loire-Atlantique	50
— pour Paris (Seine)	53
— pour les autres départements	128
— à l'étranger	24
— service gracieux	67
— pour la propagande	460

Total global 2 250

La part de la propagande a donc été très forte dans le dernier tirage.

Y a-t-il eu des résultats ? Nous l'ignorons pour l'édition vannetaise. Pour l'édition générale K.L.T., le Finistère et, dans le Finistère, le Léon en particulier, ont accusé un sérieux progrès : 34 abonnés nouveaux en mars, ajoutés aux :

- 17 du mois d'avril,
- 34 du mois de février,
- 16 du mois de janvier,

cela fait 100 abonnés nouveaux depuis le 1^{er} janvier, chiffre arrêté le 15 avril. Le Léon mérite donc quelques compliments, mais il lui reste encore beaucoup à faire pour rattraper le chiffre, non de la Cornouaille, qui est trop vaste, mais celui du Sud-Finistère, que représente un territoire plus restreint.

Bon courage aux propagandistes.

POURQUOI PAS DE VENTE AU NUMÉRO ?

D'un lecteur : « Je suis abonné au *Bleu-Brug*, ayant trouvé par hasard un numéro de cette revue dont j'ignorais totalement l'existence, sur l'étal de l'église de Plabennec... »

Et pourquoi ne la trouverait-on pas sur l'étal d'autres églises ?

C'est une idée à creuser et à mettre à exécution le plus tôt possible.

Panorama des minorités européennes

par Pierre LA URENT

Vice-Président de l'Union Fédéraliste
des Communautés ethniques Européennes

(suite)

ON RESPECTE QUI SE RESPECTE

En revanche, le mal absolu, pour les minorités, c'est l'esprit de démission qui dégrade et abâtardit certaines d'entre elles.

Présentez la Bretagne à un étranger comme une petite communauté qui lutte pour sa personnalité, sa langue celtique, son développement culturel et ses chances économiques : vous le trouverez immédiatement intéressé, désireux de mieux la connaître et prêt à la considérer comme un élément valable de l'Europe de demain. Révélez-lui au contraire notre honte de parler breton, notre résignation à un traitement qui nous situe à la queue de l'Europe — alors qu'il y avait un million et demi de Bretonnants au début du siècle —, et vous verrez son intérêt baisser : la Bretagne peuplée de trois millions de Français moyens ne sera plus pour lui qu'un bel écrin au contenu sans valeur particulière dans les destinées de notre continent.

Voici ce qu'on pouvait lire dans un journal britannique du 5 août 1964 : «... Pendant un an de séjour à Pontivy, je n'ai jamais entendu un sermon « ou un cantique en breton, alors que c'est encore la langue de bien des « vieillards de la ville. Le scandale est pire encore dans les paroisses des « campagnes, où à peu près tout le monde est bretonnant : un changement « de recteur peut signifier l'abandon du breton à l'église dans l'espace « d'une nuit... » Soyez assurés que de telles constatations ne sont considérées nulle part comme à notre honneur.

Et voici encore un texte à méditer : il est du Président Michel Debré et se passe de commentaires : « De tous temps, lorsque les dictatures ont « voulu imposer leur domination, elles ont voulu aussi imposer leur langue ; « et il en est ainsi de nos jours comme jadis. Dans le monde libre on ne « peut ni ne veut employer de pareils moyens, pour diverses raisons dont « chacune serait suffisante : ce serait contraire à la liberté et d'ailleurs « ce ne serait jamais accepté... »

GÉNOCIDE OU GÉNOSUICIDE ?

On a parlé de « génocide culturel » en Bretagne. Reconnaissons que c'est aussi, dans une certaine mesure, un « génosucide » ; mais un génosucide par intimidation, par incitation, sous la pression de tous les ressorts d'une administration dont le dernier fonctionnaire reçoit ses consignes de Paris ; génosucide favorisé aussi par ce que Guy Héraud appelle le « glaouïsme » de la grande masse des notables, civils ou religieux. Ce n'est honorable, ni pour ceux qui poussent à la roue, ni pour ceux qui subissent et qui cèdent. Mais si diluées et étendues sont les responsabilités qu'il ne serait pas sage de prétendre les localiser. Il nous faut seulement

nous rendre compte objectivement de la situation, constater que nous en arrivons au « point de non retour » et que rester passifs équivaut désormais à démissionner en tant que peuple.

Nous constaterons aussi que le temps travaille pour nous si nous savons tenir encore quelques difficiles années. La France ne saurait rester indéfiniment dans le peloton de queue de l'Europe en marche, figée dans un impérialisme culturel aujourd'hui désuet, ignorante des richesses dont les hasards de l'histoire l'ont rendue responsable, paralysée par une appréhension panique que son unité ne résiste pas à la reconnaissance de ses diversités. Des indices prometteurs donnent à penser qu'à Paris comme à Madrid ou à Moscou les mythes ont du plomb dans l'aile. Si la machine à dénaturer les hommes tourne toujours, les élites commencent à s'interroger à son sujet. Nous avons — et c'est là une nouveauté qui doit nous conduire à reconsidérer notre tactique — des alliés dans la place qu'il nous faut investir (1). Mais vous savez à quel point le temps presse si nous voulons laisser à nos descendants autre chose que des ruines. Nous devons faire nôtre l'ordre du jour de Joffre à la bataille de la Marne : que chacun, individuellement, cesse de reculer et tienne le terrain, que nulle défaillance ne soit plus permise.

UN ESPRIT NOUVEAU

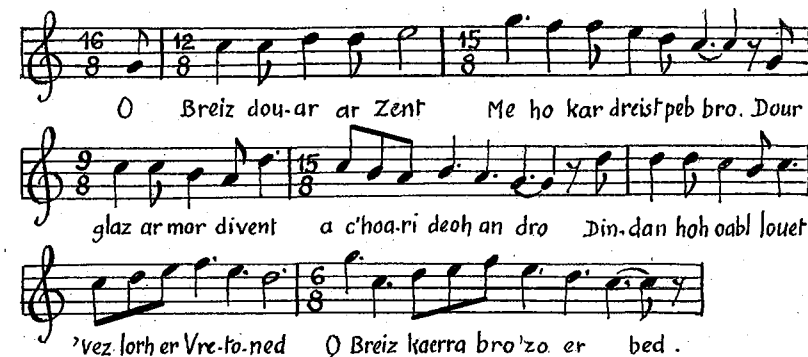
Pour forcer le destin et entraîner tous ceux qui, autour de nous et en face, ne demandent qu'à se laisser convaincre, il faut que notre lutte pour la culture bretonne prenne un tour nouveau, à la fois plus serein et plus hardi que par le passé. On peut se demander si cette lutte doit se cantonner au seul plan culturel : la réponse est que cela ne dépend pas seulement de nous. Si les Pouvoirs Publics acceptent d'accorder désormais aux langues particulières des provinces françaises un appui positif aussi énergique que l'a été pendant plus d'un siècle leur politique de négation destructive, les défenseurs du breton pourront s'estimer satisfaits. Mais si ce retournement devait tarder et la machine assimilatrice continuer sur sa lancée, alors un constat d'échec s'imposerait, avec ses conséquences.

Toute minorité requiert un statut protecteur, car le souci des faibles n'est pas naturel aux masses. Les vieillards sont aussi une minorité, mais ils peuvent faire confiance aux jeunes car ceux-ci savent qu'eux-mêmes deviendront vieux. Les diverses catégories de travailleurs sont des minorités, et c'est pourquoi l'évolution sociale a dû leur reconnaître comme arme le droit de grève. Mais, en dehors de dispositions constitutionnelles expresses, les minorités linguistiques ou ethniques n'ont aucun recours

(A suivre)

(1) Lors des Jeux Floraux Catalans de 1964, à Perpignan, l'inspecteur d'académie local crut devoir entonner le couplet rituel sur la latinité, la République accueillante et généreuse, l'harmonieux équilibre qui règne chez nous entre l'unité et la diversité. Mais l'inspecteur général représentant le ministre, lors du banquet qui clôtura la cérémonie, n'hésita pas à reconnaître que la culture française « d'avant hier » s'était montrée « étroite et jalouse », que la centralisation était encore « abusive », qu'à notre époque « on peut sans bouleversement de frontières donner leur liberté aux cultures particulières ». Et il conclut par ces mots : « Vive la culture catalane, vive l'amitié naturelle et féconde entre la culture française et la culture catalane ! »

Breiz-Kaerra Bro



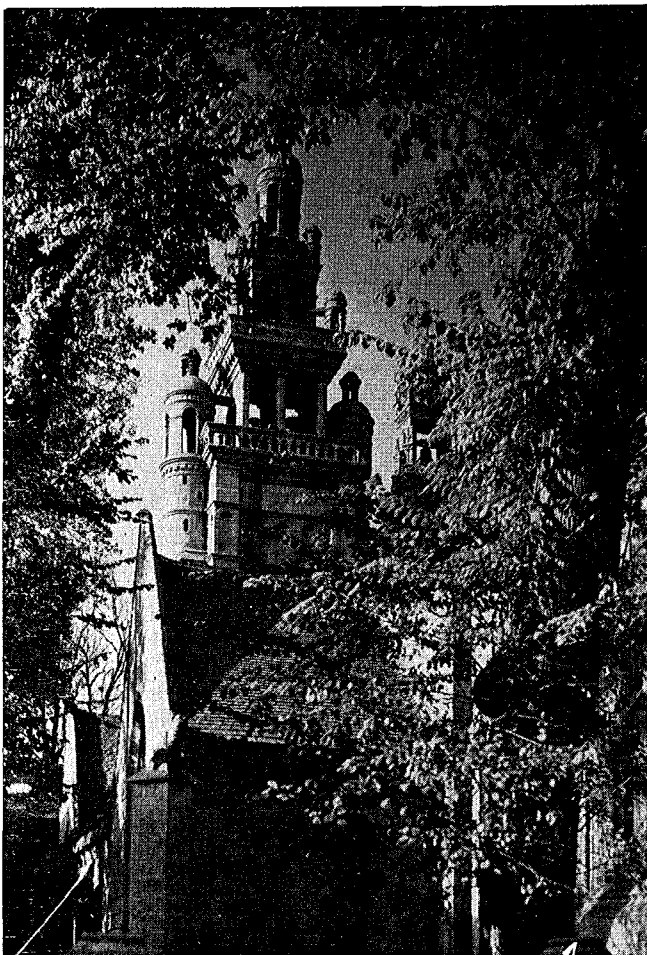
1
O Breiz, douar ar Zent,
Me ho kar dreist pep bro.
Dour glaz ar mor divent,
A c'hoari deoh an dro.
Dindan hoh oabl louet
'Vez lorch er Vretoned.
O Breiz !
Kaerra Bro 'zo er béd.

2
A-héd ar hantvejou
E kerzom sonn or penn.
Euz gwad ar Hentadou
Ni a jomo ar ouenn.
Rouaned ha Duked
'Vidoh o-deus poaniet.
O Breiz !
Kaerra Bro 'zo er béd.

3
Lijer, war an avel,
Amañ e nij laouen,
Dre al lann, ar stivell,
C'hwéz yahuz an awenn.
Bleunioù ha laboused
Oll a gan ho kened.
O Breiz !
Kaerra Bro 'zo er béd.

Loeiz L'HELGOUACH.

Geriou diez : divent : immense — oabl : firmament — or Hentadou : nos Ancêtres — ar ouenn : la race — lijer : rapide — ar stivell : la fontaine — an awenn : l'inspiration (prononcer auenn) — ho kened : votre beauté.



Na Kaer eo

(Photo JOS)

Miz mae e Breiz

Dindan mantel

Presiuz he chapeliou

Savet en enor

Da Vari

Evid Miz Mari

Dizrei a ran
Evel p'edon bian
Da zaoulina dirazoh
Er chapelig leun a beoh.

Gwechall va halon a dride.
'Vel eur pintig e Miz Mae,
Pa zav e benn euz e neiz
Da houlou deiz,
Er ganiri,
Er goantiri.

XX

Hiboud ar gwez, hiboud ar mor
Gand an êzenn-avel
A zired dre an nor
A daol er chapel
A flao
C'hwez vad ar skao,
Ar roz, an oll vleuniou,
Ar bizin hag an tonnou.

XX

Gand an hiboud war an avel
Va halonig a vogel
A nije evel eun dorhanig
En eur gana e werzig
Eur werzig hlan, karantezuz :
"Va Mamm din-me ha Mamm Jezuz".

XX

Me a garfe nijal
Evel gwcehall
War an avel,
Med va eskell !...

Va eskell 'zo bet gloazet,
Va eskell 'zo bet trohet !
Va eskell, e-kreiz ar pri,
Zo staget outo loustoni !

Ha dirazoh, ken glan,
Mui ne hellan
Nemed plega va fenn
Ha goulenn

Diganeoh beza truezuz,
Va Mamm din-me ha Mamm Jezuz !

Rom, Miz Mae 1965.

Mab an Dig

Baleadenn hoanv

« Ya, da eo ganin, a respontis da Anton, lakaom prest or bisikletou 'raog merenn ha ne chomom ket da vuzugenni ouz taol goude. »

'Taoe 'zo, va mignon muriad a felle dezañ, ar sul beure-ze euz dibenn miz du pe derou kerdu 1938, mond da weled kure Rostren neve skrapet diganim hag a blije kement dim.

Bet or-boea ar bloaz-ze eun diskar-amzer euz an dibab : ne oa bet nemeur nag a hlaou nag a avelaj hag ar gwez a vane o deliou rouz gante, eun drugar gweled a-bell ar hoadeier hag eur misi mond da vale enne. Deut e oan a-benn en on baleadennoù, da lakaad va mignon da sell'ed ouz ar haerderiou strevet ken frank e parrouz Mur. Med o tond ermêz diouz an overenn-bred or-boea kavet ken brao an amzer, ken glaz an oabl, ken sklêr an heol, ken or-boea divizet mond da haloupad en tu bennag war varh-houarn ; gand an amzer seh ha klouar ne vefe ezomm na mantell-hlaou na tamm dillad ponner ebed endro dim. Ha soñjet e-noa raktal Anton e vefe aez hirie ober an tregont kilometr a zo etre Mur ha Rostren.

Lonket or pred ganin prim-ha-prim, ni war lein... Chom a rae skeduz an heol ha lugernuz peb tra. Eun dudi beaji. Mond a raem ingal, buan awalh zokén, heb tamm skuizder ebéd. Sard edo evel pemp gwennege an daou baotr-yaouank a oa ahanom, meur a ganaouenn a zeuas ganin ha koursa a rajon warlerh an oll verhed yaouank a gavjom, kement hag ober chou dezo ha diskouez pegen diluet edom. Evelse ne voem ket pell o tizoud presbital Rostren. Or mignon a oa laouen o tegemer ahanon hag en eur eva eur bannah sistr e lavarjom dezañ pegen brao e oa o pourmen. « Siouaz, emezañ, me n'hellin ket mond da vale ganeoh, rag tud-yaouank ma fatronaj a c'hoari bremañ souden eur pezh... Tremenn poent zoken eo din... »

Ha ni gantañ... Ha da jom er pezh, eveljust, na vefe nemed kement ha gweled petra a oa kap kêriz d'ober, ar re-ze a dlee beza eur flipad war ol lerh, rag kredi a raem stard ne oa ket par da c'hoarierien Vur.

Padoud pell a reas an abadenn hag o tond ermêz e oem souezet e oa teuzet an heol benniget ha deut krizder an noz d'en em leda ha, hola 'vad, yénnêt spontuz an amzer. Eur bannah all a gemerjom er presbital hag ar beleg a houlennas diganim ha lakaet e vefe an dorz-vara war an daol. Nah a rejom, poent braz dim mond.

Goude dale
E ranker bale.

« Ma feiz, eme or mignon ne glaskin ket dilerha ahanoh, rag e-tuont ez eo erru teñval, ne vo ket brao chom re ziwezad ermêz fenoz, emañ an avel e toull an erh... Gwelloh eo rei kentr d'ho kezeg. »

Pa c'hwêz an avel e toull an erh e Rostren, ne vez ket brao mond war varh-houarn etrezeg Mur. A-veh greet pemp kant metr, e komprejom mad-tre an dra-ze, krog ma oa dija on lèr da zamanti. Avel-a-benn, ha red poueza war ar pedallou !

« Kompren a ran bremañ, eme Anton, pegen aez ez om deut, n'em-oa ket soñjet e voute an avel klufan-ze warnom. Me n'on nemed eur hemener, med te, skolaer, a dlefe beza finnoh.

— Marteze n'eo nemed eun tamm korhouez. »

Med an avel a jome a-benn hag eun dra all or-boea da rebech dezañ : ne oa ket tomm ! Nann 'vad, ne oa ket tomm, pell ahane ! Yén daonet eo an hini e oa ! Krog e oan da zoñjal em manegou laosket du-hont war ma bureo, med ma ne vefe bet diouer nemed euz manegou ! Istoh a ze a vanke dim : or jiletenn-stamm-hañv hag or chupennig a oa nebeud a dra ; m'or-befe bet da vihana beb a vantell ! Boudal ha yudal a beb eil a rae er gwez ar sapre avel-dreud-ze, a gaouadou trumm evel kounnaret. Ha derhel a raem da boanial en noz diloar... N'or-boea ken kalon da zisklipa komzou, stouet e oa or pennou dindan an avel peguz a ziwiwe ahanom, a drohe dim on dremm evel gand astennou lemm... lemm, a skorne or friou ha begou on diskouarn, ya, kleret, sklaset edom beteg ibil on bagad. A greiz-oll e savas mouez Anton :

« N'ouzon ket ped eur eo, med sur on emañ pod-houarn mamm ouz ma gortoz e korn an oaled. Me lâr dit ez afe eur bannah soubenn ganin.

— Ya, tomma a rafe dim.

— Ha karga a rafe din ma hov. »

Neuze e lavaras va mignon din e oa erru ruz e vouzellou ha pegen sod e oa bet peogwir e noa naon dija er presbital. Memez tra Doue e oa kont ganin ; da greizteiz or-boea lonket on tamm boued ken prim an eil hag egile ha ken sod all e oan bet o chom heb debri eur henaouad e Rostren. Pephini ahanom a oa bet abaf ha seven war eun dro, n'edom ket e ti or mignon, med e ti ar person ha n'anavezem, ket, ma vefe bet erruet warnom, lakeda, o sacha war e asiedad aman, a vefe bet peadra da lakaad anezañ d'ober sellou a-dreuz d'e gure neve. N'or-boea ket kredet, ha setu ma oam yennet. Ha yennet mad : gwisket skañv e-kreiz eun nozvez du-sah, dindan eun avel a-benn ken yén hag eun tamm skorn, ha, war ar marhad, goull o hovou, hag eun tamm brao a hent dim d'ober.

Pa dreujom Plougerneve, ez an ouz skleur eur prenestr da lenn an eur war va montr. O, souez... Nag a amzer or boea lakaet ! Ne lavaran ket ar wirionez d'egile a santan digalonekaet, med nah a ran mond d'an ostaleri gantañ, tremenn poent e oa tostaad d'ar gêr. « E Gwareg, emon-me, e kemerim eun dra bennag. »

Pegit a zo etre Plougerneve ha Gwareg, diou leo marteze... N'em-eus ket klasket derhel soñj, med sur on n'e-neus lakaet den keid-all war varh-houarn, nemed mezo-dall e vefe bet. On naon a oa troet e naon ruz. Daoust ha bet ho-peus naon-ruz eur wech bennag ? Anton ne zigore ken e henou nemed evid huanadi warleh soubenn e vamm, geo, komz a rae bremañ ive euz al legumaj hag ar hig bévin... Pétra bennag ma tourenne ma beg ive. Deut e oa ar mare din da zoñjal :

« Gouzañv an dud hag an amzer

A zo daou dra red da ober. »

Hag e Gwareg, emezoh ? Ahanta, Gwaregiz o-doa c'hoariet eun dro vil dim : aet e oant oll da gousked, kleved a rit : oll. Pez a ziskouez, lakeda, ne oam ket abred. An taol-ze e oe digalonekaet nê... nê va hemener, mond a reas da azeza war dreuzou eun ostaleri. Me a skoas war an nor evid goulenn digor, med didantet e oe eur prenestr ha lavaret din lezel an dud da gousked ha mond d'ober memez tra... Penn-kristen ebed war vale... Ne dalveze ket eul louf-ki on stad : me a jome sonn awalh war va hillorou, med poan am-oe oh ober d'am henseurt adkemer e velo. Ha ni war lein adarre... War yénnaad ha war greñvaad ez ae bepred an avel, ha ni a yae war zisterraad. En em lakaad a ris dirag Anton evid gwaskedi anezañ ha kemenn a ris dezañ heuilh ahanon. Med daoust din da vond goustadig e oe red din gortoz diou pe deir gwech va hamarad ! Raog erruoud wardro I.V. an Diskuiz (Bon-Repos), me d'ankounac'haad eur pennad solded

drekon, ha pa glaskas ma daoulagad, dreist korn ma skoaz, goulou Anton, netra. Me da huchal. Netra, den. Red din dizrei leun a enkreiz : « Beteg n'eo ket kouezet ! »... Ne spurmanten bepred goulouenn ebed ; en noz ken du hag ar pehed, e talhen da vond dousig... dousig ha da hopal. A-benn ar fin e klevis eur seurt klemmadenn. Diskennet e oa ar pabor evid mond da... azeza, harpet e gein ouz eur hleuz : « Gweled a raen, emezañ, da houlouenn ruz o pellaad... o pellaad... Og, dinerzet-nê ez on, seizet ez eo va diouharr... A ! m'em-befe eur bannah soubenn... N'on ket kap da vond pelloh... T'eus ket nemed derhel gand da hent, te.

• Ne rin ket da ! Petra, n'out ket sod, geo ? Alo, Anton, sav alese, daonet e vo chipotolenn va mamm-goz... Sevel a ri pe ne ri ket, sah-toaz a zo ahanout ! Dalh krog bremañ ez pisiklet, med heb mond warni, ez eom da gerzed evid tomma dim ; ma chomfez aze, e vefe red din, sur n'eo ket marteze, klask eur hemener all pa vefe kelou d'ober va dillad eured. Paourkêz paotr, n'eo ket brao kousked e kambr ar stered gand an avel-viz, sonnet e vefe buan da wad. »

Red mad e oe dim mond war on treid evelseig beteg chapel sant Golven, pez a zo eur skrapad mad a hent, eul leo hanter da vihana. Ahane ez ajom war lein evid diskenn beteg Kaorel. Digoret e oe dim, dre hras Doue, en ostaleri nesa d'an illiz ha kinniget e oe dim bara amann hag eur voestad sardined. Sacha a rajom ive war ar gwin, gounezet awalh on-doa. Eur wech brifet, e tommas dim, med skuiz-divi edom... Divizoud a reom evelato adkemer an hent, rag, a greiz-oll, e soñj ar paourkêz Anton e trubuill e vamm.

N'ez eus ken nemed eul leo d'ober. Bepred ez eo ken garo an avel, med sklaerrêd ez eo an oabl ha lugerni eston a ra bremañ ar stered ; al loar a zo savet hag a c'hoarz goapauz. Mond a reom war on bisikletou beteg traoñ bourk Mur, med red ez eo dim sevel krav Santez-Suzanna war droad, ha war on fouez hoaz, rag bremañ e santan ez on ken skornet ha ken dinerzet hag Anton.

Dre forz c'hwista hent, setu ni erru eta. Pa skoom war dor ar stal, ez eo enaouet raktal an tredan ha petra a welom war gwerenn-vraz an ti-kenwerz ? Ahanta, pejou raden, ar re vrasa ez eo degouezet ganin gweled hag ar re deva ar skorn warne (ar yenijenn a badas beteg fin kerdu ; erh a oe, abaoe n'ez eus bet morse kement er vro da geñver Nedeleg).

Aon or-boe on daou o soñjal ar pez or-boe gouzañvet.

Mamm ar hemener hag he diou c'hoar a oa ken livet fall ha ni, med gand an drubuill. Heb lavared eur gér ez azejom, milrikouret, dirag ar flamm benniget, e-pad ma save c'hwez saouruz ar zoubenn euz an asledou lakaet dim war on barlenn, e korn an tan Nag e oe kavet mad an tamm soup ze, hag al legumaj, hag ar hig-bevin, n'eo ket c'hwi lârl !

Pa lavarín deoh bremañ e oa eun eur hanter euz ar beure !

..

Anton a zo chomet mignon braz din, hag a vo, emezañ, rag sovetaet em-eus, sañset, e vuhez dezañ.

Ernest AR BARZIG.

KANV

Or mignon mad ha kenlabourer E ar Barzic, kelenner e Roazon, e-neus bet ar hahar da goll e vab, eur paotr yaouan war ar studi da vond da vedisin. Her pedi a reom da zigemer amañ, or hristena gourhemennou a gañv. Rablijo gand Doue ha Sent Breiz, rei d'an hini tremenet eureded ar Baradoz, ha d'ar gerent nerz kalon da zougenn o hroaz ponner.

Skol dre Lizer

Thème

1. L'hiver est venu, l'hiver long, humide et froid.
2. Aujourd'hui, la tempête est déchaînée. Le vent hurle dans la grande cheminée.
3. Devant le bon feu de l'âtre, je regarde par la fenêtre les flocons de neige voltiger dans le ciel noir.
4. Tout à coup, j'entends frapper à la porte. Ma mère va ouvrir.
5. C'est Kaou, le mendiant. Il est couvert de neige et il tremble de froid.
6. Il s'asseyait sur un escabeau auprès du feu.
7. L'hiver est très dur pour les mendiants. Maintenant la tempête souffle. La neige tombe...
8. Hier il y avait de la pluie froide, de la grêle... Demain il y aura de la glace et les routes seront glissantes.
9. Mais Kaou, le pauvre mendiant, restera dans notre maison chaude pour attendre le beau temps.

1. Deuet eo ar goañv. Ar goañv hir, gleb ha yén.
2. Hirio, dirollet eo ar wall amzer. Yudal a ra an avel er siminal braz.
3. Dirag tan brao on oaled, sellad a ran dre ar prenestr ouz ar fulennou-erh o nijal én oabl du.
4. A-greiz oll e klevan skei war an nor. Mond a ra va mamm da zigeri.
5. Kaou eo, ar hlasker-bara. Goloet eo a erh ha krena'ra gand ar riuu.
6. Azeza 'ra war eur skabell tost d'an tan.
7. Kriz-kriz eo ar goañv d'ar glas-kerien-vara. Chweza'ra ar wall-amzer bremañ, ha koueza'ra an erh...
8. Deh e oa glao yén, kazarh... Warhoaz e vo skorn hag an henchou a vo rikluz.
9. Kaou, avad, ar paourkêz klasker-bara, a jomo en on ti tomm, da hortoz an amzer vraz.

M. DAVID

Fort-de-France (Martinique).

Durant le premier trimestre 1966 nous avons corrigé à "Skol dre Lizer" : $88 + 82 + 94 = 264$ devoirs. Et vous, cher lecteur ou lectrice, savez-vous écrire votre langue ? Si non, inscrivez-vous à nos cours. Demandez nos méthodes. Ecrivez à V. SEITE, "Bleun-Brug" Châteaulin, 29 S - Finistère. (Joindre un timbre pour toute réponse.)

Ar breizat divroet

(Ton koz a Vro Gerne)



- 1 — Me 'zo eur paourkêz dén, eur Breizad divroet (bis)
Va daoulagad 'skuill daelou, va halon 'zo rannet (bis)
- 2 — Va halon 'zo rannet, ha pegem gwalleüruz
Rag kuiteet am-eus va Breiz, ken kaer ha dudüiz !
- 3 — Ken kaer ha dudüiz, ô pegen pell va Bro !
'Pad an deiz ha 'pad an noz, hiraëz 'm-eus d'an distro.
- 4 — Hiraëz 'm-eus d'an distro, da wél ma zi karet,
Va Mamm, va hoarezed koant, hag oll va mignoned.
- 5 — Breiz izel, Bro dispar, ma halon a zo deoh,
Ha va brasa c'hoant, bepréd, a zo mervel ennoh.
- 6 — Pedom a greiz kalon, bremañ evid gortoz,
Ma vezin digémeret, gand Doué er Baradoz.

Y. L.
Eost 1965.

KOMZOU GWENEDEG

- 1 — Me zo ur peurkêh den, ur Breihad divroet (bis)
Men daoulagad 'skuill dareu, me halon 'zo rannet (bis)
- 2 — Me halon 'zo rannet, ha pegen goalleüruz,
Rag kuiteit em-es mem Breih, ken kaer ha dudüiz !
- 3 — Ken kaer ha dudüiz, o pegen pell mem Bro !
'Pad en dé ha 'pad en noz, hirêh 'm-es d'en distro.
- 4 — Hirêh 'm-es d'en distro, de wél me zi karet
Me mamm, me hoérezed koant, hag oll me mignoned.
- 5 — Breih-lzel, Bro dispar, me halon e zo deoh,
Ha me brasañ hoant, berped, e zo merùel énnoh.
- 6 — Pédam a greiz kalon, bremañ aveid gortoz,
Eid ma vein digéméret ged Doué ér Baradoz.

Y. L.
Miz eost 1965.

GOUDE GOUELIOU PASK

O komz diwar-benn ar Zalver da zont, ar brofeted o doa lavaret e vije prins ar peoh.

Hag, e gwirionez, dirag ar hraou paour a zervich dezañ da gavel, an Elez a gan : Gloar da Zoue, e barr an neñvou, ha peoh war an douar d'an dul a blij dezañ.

Ar peoh eo a zeblant beza kaerra donezon a zigas d'ar bed. Or Zalver, dont a ra da unani ar pezh a oa dispartiet, da lakaat ar peoh etre an neñv hag an douar, etre Doue hag an dud, etre an dud etrezo...

Ar rouantelezh nevez a deu da ziazeza, dre an Iliz, e kalon mab-den, a zo peoh ha levenez, er Spered Santel.

En'unan euz e brezegennou kenta, Jezuz a embanno eurusted ar re a gar ar peoh.

O kas e ziskibien, daou ha daou, da zigeri hent dezañ, e lavar : E kemend ti ma z'eoh, houi zaludo an dud 'zo ennañ, dre ar gomz-man : ra ziskenno ar peoh warnoh...

D'ar re a hoantaio mont d'e heul, e lavaro : Deskit ganen beza dous hag izel a galon, ha houi gavo ar peoh evid hoh ene...

E A-viel, penn da benn, a zo Aviel ar peoh.

Pa vezo war -nès echui e labour, war an douar, ne gavo netra houékoh da lavared d'e ebestel eged ar homzou-man, a vezo, evel e destamant : Mond a ran kuit, med ar peoh eo a lezan ganeoh... Va feoh eo a roan d'eoh.

Ar peoh -se a jomo ganto, ma chomont, o-unan, unanet gantañ, dre ar garanet...

Er gouzoud a reom, siouaz, da eur trubuilhus ar Basion, an ebestel paour, chomet re stag ouz traou an douar, a gollo, tamm ha tamm o feiz, en o mestr karet, ha da heul, peoh o halon...

Savet, a varo da veo, Jezuz en defe bet tro d'ober dezo rebechou houero. Med n'eo ket ar pezh a ra. E-leh tamall dezo o displeaded, ne zonz nemed o frealzi, o fardoni, ha restaol dezo ar peoh, o doa kollet : Ra vezo ar peoh ganeoh. — me eo, n'ho pet aon ebed...

Frouez resureksion or Zalver, ar pezh a dle chom ganeom, ni kristenien, goude beza greet or Pask, goude ma z'om bet pardonet, goude beza debret ar bara beo, eo ar peoh : plijadur an ene, pa vez e gras Doue...

Ar peoh, chom a raio, sur, ganeom, ma poagnom da jom unanet, ha stag ouz Zalver, ma ouezom gouarn, ha reizha or bukez, hervez e gomzou, ha lavared nann d'ar pehed...

Red e vezo a-wechou stourm, moustra war youlou or halon, miret outi d'en em drei re ouz madou ha kaerrenzeziou an douar. Med ne vezim ket on unan, evel gand diskibien Emmaüs, Jezuz a valeo ganeom, war an hent...

En eur zont d'ober or Pask, om deuet da ober ar peoh gand Doue, deuet om evid kaoud ennom e beoh. Bez ez om euz koztezenn Doue, rag an neb n'eman ket a du gand Doue a zo a-eneb dezañ, ha ne hello morse kaoud perz en e beoh...

Beza euz koztezenn Doue a zo e zervicha, nann evel ma plij deom, med evel ma plij d'ezañ, a zo senti ouz an Iliz, bet karget da zeski deom ar wirionez hag hentchou ar zilvidigez.

Ne hellom ket lavared emañ evid an Ao. Doue ma ne zentom ket ouz e lezenno ha re e Iliz.

Peoh or Zalver ra vo bepréd ganeoh !

L. B.

Bretoned Euzkadi

E pep leh e kaver Bretoned. Breiz, siwaz ! hag hi pinvidig, ne hell ket maga e oll vugale. Abaoe kant vloaz ema ar Vretoned, o haloupad ar bed warlerh o bara pemdezieg, ha n'e reer netra, koulz lavared, da groui war o douar, kreizen-nou a vuez a virfe ouz an darnvuia euz he yaouankizou da zivroa.

Kant vloaz 'so, Breiz ha Bro-Holland o-devoa kement ha kement a dud : war-dro tri milion pep hini.

Hirio an deiz, Bro-Holland he-deus 13 milion a dud, hag e-keid-se, Breiz n'he-deus ket kresket.

Perag ar hemm-se ?

Bro-Holland he-deus dalhet he bugale. Ar re speredeka anezo o-deus ijinnet ar pezh a oa red evid d'ar re all da helloud chom er vro ha beva mad diwar frouez o labour.

Breiz, avâd, he-deus lezet he bugale speredeka, ar re o-defe bet gellet ijina kreizen-nou a vuez, da vond kult... Diwadet gand ar brezeliou, diwadet gand an divroêrêz, divouedet gand eur gelennadurez ha n'eo ket he hini, n'eus netra souezuz ez afe stalig or Bro da netra, koulz en he horv, en e ene hag en he feiz...

Euzkadi, ar Vro-Vask, he-deus, evel kant ha mil vro all, digemeret eul lodennig euz ar Vretoned divroet-se kavet e vezont, dreist-oll, etre Bayona ha Hendaya, a-héd ar mor, war héd eun 30 kilometr bennag.

Meur a gant a die beza anezo, en eur gonta bugale ar re anezo dim ezet gand tud ar vro, an darnvuia pesketerien, deuet amañ etre an daou vrezel diwerza.

Ar re-mañ a vez kavet, dreist-oll, en-dro da borz-mor Sant-Yann-Cibour. Ar re a zo tro-war-dro da Vayona a ra micherieu all, pe a zo tud o veva war o leve.

Bez' ez eus bet, evito, eur gevredigez, pe eun "amicale" hag a vode bep an amzer, ar re zesketa anezo.

Hirio, avâd, ne jom netra euz ar gevredigez-se.

Skoazellet gand eun nebeud mignoned, an Aotrou hag an Intron. Lannuzel, an aotrou hag an Intron Moalic, ha dreist-oll an Intron Badiola, eun Douarne-neziadez dimezet er vro-mañ, on eus klasket boda ar Vretoned diwar-dro Sant-Yann-Cibour.

An Aotrou Person a roas deom eur zal vrâo, a voe kinket ganeom en eun doare breizeg rik. Kaset e voe eul lizer d'ar re oll a anavezem, evid o fedo da zond d'en em voda er zal on-oa prearet, da weled projeksionou diwar-benn Breiz, hag eur film berr war pardon Santez-Anna ar Palud, tennet gand an Intron Badiola.

Dond a reas wardro eur 100 a dud. Leun e oa ar zal. Houmañ, e-pad diw eur, a dregernas gand toniou ha soniou Breiz-lzel e-keid ha ma tremene skeudennou euz ar re gaerra dirag an daoulagad. Ar "Vro Goz" kanet gand an oll, a glozas an nozvez laouen : eur vodadenn Bleun-Brug, e gwirionez, e Bro-Euzkadi.

"Biskoaz n'on-eus bet gwelet kemend-all", a lavaras deom meur a zelaouer." Seiz vloaz ha tregont 'so, n'em-boa ket bet gwelet iliz va badiziant" eme din eur vaouez euz Ploare, lorh enni da veza gwelet tour an iliz-se war ar skramp.

Evel-just, araog en em zispartia, e voe prometet en em voda c'hoaz. Ha mar-teze e vo gellet, evel-se, sevel en-dro "kevredigez Breiz-Euzkadi.

V. S.

Yeun ar Gow

- AN ANKOU DU, ABARZ NEMEUR,
- D'AM ZAMMA ZEUY PA VO MA EUR,
- DA VONT AC'HANN D'EUR VUHEZ ALL,
- SKLERIJENN ENNI DA BEP DALL.
- DAOULAGAD MOUCHET 'ZO EM FENN,
- HA N'ANAVEZAN DU DIOUZ GWENN.
- HA RE MA ENE IVEZ DALL,
- A ZO WAR GREN EUS AR BED ALL.
- PA VO DA VERVEL DEUT MA ZRO,
- MA NOZ-VEILH GRET HEP TROUZ NA TON,
- PEDIT HEPKEN E YEZ MA BRO,
- MA VO PEP KALON TIZET DON. •

Ar gwerzennou-ze a zo bet kavet e godell chupenn YEUN AR GOW, goude e varo.

Siwaz ! evidom : • Eet eo YEUN AR GOW d'ar vuez all,
• Sklerijenn enni da bep dall. •

Or mignon ha kenlabourer mad YEUN AR GOW a oa dall koulz lavared, p'eo deuet an ankou d'e falhad, e Goezeg, d'an 22 a viz C'hwevrer.

Anavezet mad eo YEUN AR GOW gand on lennerien. Pet ha pet kwech o-deus bet tro, amañ da lenn e skridou : barzonegou, karjouennou, danevellou, kontadennoù, peziou-c'hoari...

Bez e heñver e lakaad e-touez or skrivagnerien wella, e-touez ar re a anaveze ar gwella or yez, ar brezoneg : eur brezoneg beo, pinvidig mor, ennañ spered hag ijin on Tadou.

Skrivagnerien all a zo bet hag a zo koulz hag eñ. Hini ebed, avad, n'eus bet skrivet brezoneg ken reiz. Ral eo lenn eur skrivagner ha ne vije ket a faziou gantañ. Med eun aner e vefe klask faziou a brezoneg YEUN AR GOW.

Ouz e lenn, ar skrivagnerien a vremañ o-devo atao da zeski, hag alia stard a heller anezo da vond d'e skol. Eno eo e kavint gwir vouedenn ar yez.

YEUN a zo bet evid brezoneg Kerne ar pezh m'eo bet JARL PRIEL evid brezoneg Treger. E-doug e vuez e-neus bet darempred gand tud ar vro, gand ar re gosa dreist-oll; kalz glannoh o yez. War muzelloù ar re-mañ eo e-neus kutuillet an eost fonnuz a lez ganeom.

E vrasa c'hoant a zo bet atao da gaoud eur gelaouenn da helloud divañka, méd en eun doare frouezuz evid an oll, oberennou darn skrivagnerien a vez faziou ganto en o skridou. Réd eo teuler evez na zeufe ar faziou -ze da reolennou a baourafe ar brezoneg. Na pet kwech n'em-eus ket klevet anezañ o klemm diwar-benn kement-se.

°°

YEUN AR GOW a deuas er béd e bourh Pleiben d'ar 7 a viz Here 1897. Ar hosa e oa euz eur familh a bemp paotr.

Mab e oa da Yeun ar Gow ha da Varijanig Gwillou, o daou ginidig a Bleiben.

Tad YEUN ar GOW ne oa ket eun den ordinal Araog fourtunia ez eas beteg Buenos-Ayres da glask gounid eur gwenneg bennag. Koueza reas eno e-kreiz ar freuz ha tost e oa bet dezañ koll e vuez.

Ober a rankas a bep seurt micheriu evid beva : darbarer, douger sammou, klasker aour... hag erfin "gaucho" pe paotr saout.

Neuze eo e krogas ennañ kleñved ar gêr hag e tistroas d'e vro, skañvig e yalh, méd leun e spered a skiant-prenet, hag eh en em lakeas war e gont e unan d'ober charreou. 35 vloaz e-nevoa pa zimezas.

Mervel a reas, avâd, e-kreiz e vrud, e 1907, ha YEUN vian da heul e bemp breur a oe savet gand e vamm hag eur hoar d'e dad.

Eur gwall zarvoud, war-dro e bemp pe hweh vloaz, a lakeas e har da veza eeün. Ober a reas e bask kenta war bizier loaieg pe flahou. Evelse e teuas, pa rankas chom gourvezet, da gared al levrlou...

An Aotrou Montfort, d'ar mare-ze kure e Pleiben, a lakeas anezañ da lenn brezoneg ha da veza dedennet gand traou ar vro.

Pegwir n'helle ket c'hoari evel ar re all er skol, e vode ar vugale en-dro dezañ, hag e gein harpet ouz eur voger, e konte dezo an istoriou desket gantañ el levriou a lenne.

Tremen a reas e "zantificat" e skol ar Frered e Pleiben e-leh m'e-nevoe da houzañv en abeg d'ar "simbol" pe ar "vuoh". Méd ne reas an heskinèrez-mañ nemed startaad c'hoaz e garantez evid ar brezoneg.

Chom a reas goude, er gêr, eur pennadig, da zikour e vamm : parkeier a oa ganti diouz ferm tro-war-dro d'ar vourh da helloud maga ar hezeg a veze oh ober charreou, hag evid al louach gweturiou a gase an dud da Gemper pe da Gastellin.

Noter Pleiben a deuas neuze d'e houlenn da veza kloareg bian en e studi. Méd ne jomas ket pell gantañ. Gwelloh e kavas mond da laboured en eur stal da brena ha da werza éd e-kichen ti-gar Pleiben.

Bloaz hanter goude e tistroe da di ar memez noter hag ahano, prontig a-walh, ez eas da studi an Aotrou Guyader-Desprées e Kastellin, e-leh m'eo bet e unan o terhel ar stal e-doug ar brezel 14.

Gounezet gantañ e arnodennou stad, ez eas, euz studi an Aotrou Guyader da genta kloareg da Bontreo (C-du-N.), Guer ha Pondi (Morb.) ha Plouidiern (Fin.).

E Plouidiern edo, pa 'z eas an Aotrou Danielou, noter e Goezeg, da ginnig dezañ e studi. Kared e-nije bet kaoud eur studi vrasoh. Méd evid ober plijadur d'e vamm, laouen da gaoud he mab tost dezi, eo e raos e asant d'an Aotrou Danielou.

Dond a reas da Oezeg, e penn kenta ar bloaz 1927. Anvet e oe da noter eno gand an dekret euz an 28 a viz Eost 1927.

Dimezi a reas neubeud goude, gand Anna Bozeg hag a oa o chom er vourh, d'an 8 a viz Eost euz ar memez bloavez...

E Kêr-Anna, en e di nevez, e-harz Garreg-an-Tan, tostig d'an iliz, eo e tremeno e vuez penn-da-benn. Tostaad a raio c'hoaz outi, pa roio e studi d'e vab er bloaz 1962, evid dond da jom d'e di nevez all anvet gantañ Bod-Iliz.

Dirazañ, izelloh, e wél ar Ster-Aon o kildroenni. En tu all, tour braz Sant Jermen, tour iliz e vadeziant, a zav uhel e benn a-zioh eur vro binvidig a en em léd euz ar Menezioù-Du, beteg Menezioù-Are a stank linenn gamm an dremwel : ar vro bet taolennet gand Jakez Riou, ganet e Lotei, ar barrez testa.

..

En eul leh ken dudiuz e hellfe beza bet eüruz braz e vuez.

Eüruz e oa, e gwirionez, pa ris anaoudegez gantañ, etre ar bloavezioù 1929 ha 1933. Edon neuze oh ober skol e Pleiben.

Tri a vugale a deuas da laouennaad an ti : diou verh hag eur paotr : Anna-Mari, hirio leanez oh ober skol e Gourin, Michel hag a zalh studi e dad, dimezet gand Anna Maze, eur verh d'e vignon braz Herve, ha Marivonig, dimezet d'an Aotrou Yann Cormerais, kelenner e Lise Roazon.

Méd kroazliou ponner a deuas buan da waska didruez e ziskoaz. Koll a reas e bried d'an oad a 37 vloaz e 1940. Ar brezel hag e oll boaniou ha dismegañsaou a bonnerraas c'hoaz ar zamm-se, ha da heul, ar hleñved...

Dre hras Doue, eun eil pried karantezuz a deuas dezañ d'e zikour da zevel e vugaligou.

..

Diez eo menegi oll skridoù YEUN ar GOW, kemend a zo anezo ! Kavet e vezont amañ hag a-hont dre ar helaouennou brezoneg a bep seurt : Feiz ha Breiz, Gwalarn, Sav, War du ar Pal, Ar vro, Arvor, Kaierou kristen, Ar Vuhez Kristen, Al Liamm, Kroaz Breiz, Barr-Heol, Brud Bleun-Brug...

E zofij a oa implija e vloavezioù diweza, pa vefe o veva war e leve, da studia c'hoaz ar brezoneg, ha da skriva oberennou diwar e zorn. Siwaz ! skoet kalet evel ma oa en e zaoulagad, eo bet pennasket dezañ e bluenn : eur gwall groaz muñoh da zougen !

A drugarez d'e eil pried, he-deuz bet greet war e dro gand kemend a galon, a nerz hag a feiz, e-neus, koulskoude, Yeun ar Gow, kendalhet da skriva.

Evel-se e-neus roet deom : "Ar Person-touer" hag "Ar Gêr villiget".

Skrivet e-noa dija araoz : "Ar Grasou evid noz-veilh ar re varo", "Marc'heger ar Gergoat", "E skeud tour bras Sant Jermen" hag "Abrobin".

Méd chom a ra c'hoaz war e lerh, eur bern mad a skridoù diembann, barzonegou dreist-oll.

Plijoud a rae dezañ skriva barzonegou. Ar barzoneg uhelloh a zo bet krennet gand an ankou, a dra zur, rag boazet e oa da skriva oberennou hirroh.

E varzonegou, mentet ingal, a veze ganto peurvuia, dreist-oll en e amzeriou diweza, klotennou pinvidig mor. Marteze avâd, ar hoant da rei bepréd klotennou ken pinvidig, e-neus bet greet gaou ouz ar barz. Re all gouestoh egedon, a vo kavet d'e varn war ar poent-se.

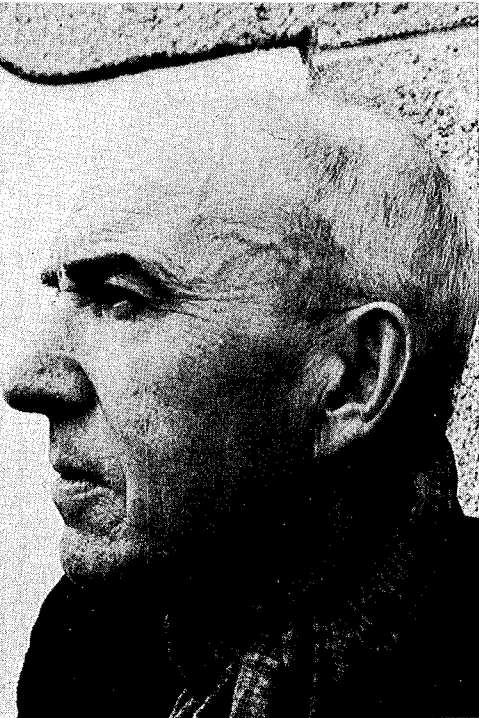
..

E serr labourad war e vicher a noter, Yeun ar Gow e-neus bet kavet amzer atao da zervicha Breiz hag he yéz.

P'edon oh ober skol e Pleiben, eta, eo em-eus bet tro d'e zarempredi. Abaoe om chomet mignoned vad. Neuze e veve ivez, e Bourh Pleiben, eur skrivagner all : Yann ar Page, pe Yann ar Floc'h, oberour "Konchennou ar Ster-Aon", bet embannet gand Yeun ar Gow, goude maro hemañ, gand skoazell arhant eur helenner euz Skol-Veur Havard, en U.S.A. Yann ar Page eo an hini e-neus bet renet va hamedou kenta a skrivagner brezoneg.

Yeun, d'ar mare-ze, gand daou vignon all : R. Delaporte ha Kervella, a oa krog da vond dre skolioù kristen kantonioù Pleiben, Ar Hastell-Nevez ha Karaez, evid o lakaad da gelenn ar brezoneg d'ar vugale. Kinnig a reent d'ar vistri ha d'ar mestrezed-skol eur roll-labour ha levriou.

An darn vuia euz ar skolioù a valeas a-benn ar fin. Frouez o labour a zo bet



Yeun ar Gow
e-tal e di
nebeud amzer
arôg e varo.

embannet war "Feiz ha Breiz" an amzeriou-ze.

Da fin ar bloaz skol ar vugale a veze laket da dremen eun arnodenn vrezonég : eur "santificat" brezoneg evel ma lavare ar vugale. D'ar re a veze kavet barreg e veze roet eun "diplom" pe eun Testeni-studi.

Kendalhet o-deus bet gand al labour-se, beteg ar brezel.

War o goulenn eo bet savet, gand Fanch Uguen ha ganin, va levr-skol kenta "Me a zesk brezoneg" a zo bet gwerzet 22 500 niverenn anezañ. Int-i o-doa savet dija daou levr all brezoneg : "Istor Breiz", eun doare katekiz evid ar vugale, hag eul levrig "Jedoniez" pe "Arithmétique".

..

Ma oa ar brezoneg yéz e galon, yéz e spered, e oa ivez yéz e di.

Soñj am-eus da veza bet skoet o klevéd e vugaligou o vrezonega ken mad ha ken brao. Ne vezed ket boazet, d'ar mare-ze, da glevéd bugale an aotrounez o komz yéz ar gouerien.

A drugarez dezañ on bet gand ar re genta o pourmen eur magnetofon dre ar skoliou : eur marz, d'ar mare-ze, evid ar vugale !

Eun dudi e veze d'ar re-mañ, klevéd diwarnañ, mouez Marivonig ar Gow, neuze eur plahig, o kana, pe o tisplega dezo danvez kentrivadegou ar Bleun-Brug... Ha me, biskoaz, kennebeud, n'em-eus bet muioh a levenez em zroiadennoù. Nag a blijadur a veze ivez, e Kêr-Anna, pa vezen oh enrolla mouez Marivonig pe o renta kont dezi euz va abadennoù, e serr eva eur banne kafe pe eur banne te gand krampoez pe gwastell. Eyidon, ti Yeun ar Gow a oa ti an Aotrou Doue... Nag eo eur frealz soñjal èn devezioù dudiuz-se !

..

Daoust m'e-neus pep dèn ar gwir da gared e vro muioh eged ar broiou all, tud 'so o-deus bet rebechet da Yeun ar Gow beza re stag ouz e Vreiz, hag o-deus bet greet dezañ, èn abeg de-ze, a bep seurt fallagriez.

Koulskoude, kredi a heller, ma vije bet e kalon an darnvuia euz ar Vretoned ar garantez a zouge Yeun d'e vro, ne vije ket bet or Breiz er stad truezuz m'ema hirio, réd dezi kas he bugale a verniou, da glask o bara a ziañvêz bro.

Doue hepkén a oar pegement e-neus bet da houzañv, èn e gorv hag èn e ene, e-pad ar brezel ha goude ar brezel...

Bepréd, avâd, e-neus bet kavet, èn e feiz stard, nerz kalon da ziwaska e boaniou. Ha ma 'z eus bet re all hag a zo bet brallet gand eur seurt judazèrèz Yeun ar Gow, beteg e varo, a zo bet chomet divrall, evel reier on aotchoù dirag tourtadennoù ar mor braz : « Eüruz, eme an Aviel, ar re a honzañv heskinèrèz evid ar Reiz, rag Rouantelez an Nefiv a zo dezo ».

Divrall èn e garantez evid Breiz hag e yéz, divrall eo chomet ivez èn e feiz, ar feiz-se hag a weler atao, evel a-dreuz eur melezour, kenkoulz èn e vuez pemdezleg hag èn e oll skridou.

Estregedon a zo bet skoet ouz e weled atao, da daol kenta kloh an Anjelus, o troha ar gomz, o tenna e dog, hag o kregi da zaludi an Intron Varia a vouez uhel. Evel-se e rae on Tadou e-kreiz o labour.

Ar hoant da zervicha e feiz hag e Vreiz eo he-deus bet greet dezañ kenlabourad gand an Aotrou Perrot d'ober d'ar veneh distrei da Landevenneg, kén eo bet spontet an Aotrou Vikel Vraz, d'ar mare-ze, o klevéd ar pez o-doa c'hoant da ober. An Aotrou Perrot a respontas dezañ : « Mar deo bolontez Doue e tis-trofe ar veneh da Landevenneg, n'eo ket an diouer a arhant on-eus bremañ eo a viro ouz kement-se da c'hoarvezoud ».

Piou a lavaro hirio n'edo ket ar gwir gantañ !

Landevenneg a zo adsavet ! Pebez joa eo bet kement-se evid Yeun ar Gow. An Aotrou Perrot, avâd, n'edo mui aze evid tridal gantañ.

An Aotrou Perrot !... Merket eo bet gantañ Yeun ar Gow, ha leun e veze bepréd a zoujañs evitañ.

En unan euz e varzonegou diweza savet gantañ evidon, e skrive :

- On lavar koz a oa c'hoaz beo,
- Pa gavas laz beleg Koatkeo.
- Da gelou maro kriz ar "sant"
- Kalz breudeur dezañ a ouel frank.
- Sperejou drouk fallakra tud,
- Warlerc'h ho torfed gouez ha yud,
- E flastrit feulz al labour vad
- En devoa boulc'het hor gwir dad. »

..

Koulz hag an Aotrou Perrot, beteg e varo eo bet darbarek gand stad e vro hag e yez. En eur gloza ar memez barzoneg e skrive c'hoaz :

- Kañvou ha goelvan ganeomp 'zo,
- Rag war ziskar emañ hor Bro.
- Ar re he c'har 'zo leun a nec'h,
- Pa 'z eo ar spered estren trec'h. »

Krogad diweza ar stourmer koz araog kultaad ar bed-mañ, a vo bet war dachenn ar brezoneg èn illz.

Glaharet spontuz e oa, o weled ilizou Breiz-Izel, peur-halleget war zigarez ar Sened Meur, hag a houlenn koulskoude ober implij, el lidou sakr, euz yéz pemdezieg ar bobl. Ar pezh a zo eur hras evid ar yezou all a deu da veza eur waskadenn muioh, eun dismegañs muioh evid ar brezoneg.

Honnez eo bet, hep douetañs, kroaz ponnerra e vloaveziou diweza ponnerrho, a dra-zur, eged liammou toull-bah euzuz Sant-Charlez Kemper.

Dirazon, eun deiz, e ouelas doureg, evel ar Hrist war gwallleurioù e vro vian, èn eur gomz din euz ar walenn-se. Kredi stard a ran, he-deus houmañ, berreet dezañ e vuez.

Youhet e-neus bet e hlahar beteg lakaad da skrija ar pennadureziou. Neo ket, tamm ebed, bezit sur, dre gasoni ouz dén, méd dre garantez evid e vro hag he yéz, zokén pa skrive din an dra-mañ :

- Kabluz ez eo belelen Vreiz,
- Ne houzon mui kelenn ar geiz,
- Nemed e yéz an estren gall,
- Hag hor Bro baour 'zo falloh-fall...

Arabad eo kredi e felle da Yeun ar Gow skuba ar galleg a-bez er-mêz euz on ilizou. Rei e blas d'ar brezoneg, setu hepken ar pezh a glaske. Piou a hellfe kaoud abeg e kement-se ?

Gand ar boan-ze ouz e waska, eur vintinvez a viz C'hwevrer, d'an 22, deiz gouel Kador Sant Pèr e Rom, hep eur grik, hep diskouez kaoud poañ, e kuiteas ar stourmer, kador ar boan, evid ar gador a levenez peurbaduz pourchaset gand Doue d'e zervicherien vad.

N'eo ket eñ eo a zo bet spontet gand ar mario... Dastumet e-noa diwar muzel-lou ar hrasaouerien hag ar grasaouerézed ziweza danvez e leor "Ar Grasou"

Goulennet e-noa diganin beza ar grasaouer evitañ e-doug e noz-veill. Siwaz ! ar hlahar am-eus bet da veza bet re bell dioutañ d'an eur-ze. Re all, avâd, gwelloh egedon, o-deus bet greet dezañ ar blijadur-ze, a drugare Doue, èn o zouez an Aotrou 'n Eskob Fave e unan.

N'edon ket èn e interamant kennebeud. Méd, Michel, e vab e-neus skrivet din : « ... Interamant ma zad a zo bet kaer kemañ. Eur mor a dud a oa. Ne oa ket iliz Goezeg braz a-walh d'o digemer. Al lidou sakr a zo bet e brezoneg penna-da-benn, kanet ha lennet gand an oll : eur gentel hag eun testeni evid ar veleien niveruz a oa aze, da ziskouez dezo n'eo ket maro ar brezoneg, ha n'eus ket ezomm euz kalz a dra rei lañs en-dro d'or yéz... Hag evel m'ho-peus skrivet : maro ma zad a zo bet eur gentel a unvaniez. Tud a bep kostezenn a oa èn interamant, pe o-deus skrivet deom... »

An unvaniez ! Honnez eo marteze ar gentel ziweza a lez Yeun ar Gow gand ar vrezonegerien :

• Hirio, erme an Aotrou Chaloni Nedelec e-pad an ofis, n'eus dén ebed amañ a-eneb ar brezoneg. »

War boaniou ar stourmer koz, setu burzud kaer e varo.

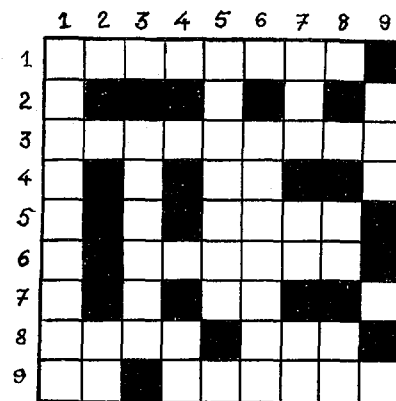
V. SEITE.

Evid gouzoud hirroh diwarbenn Yeun ar Gow, lennit : « E skeud tour braz Sant Jermen ». Gand al lizer bet digand e vab, eno eo eon-eus kavet peadra da voueta ar skrid-mañ. Bennoz Doue a lavaran d'e bried ha d'e vugale.

En niverenn a zeu e komzim euz al levriou bet embannet gantañ.



Geriou-kroaz

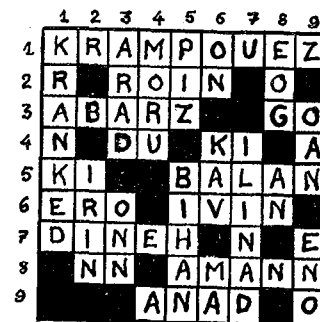


A-BLEN - 1. Dans ar Menez. - 2. ... - 3. Ober gand. - 4. Stagell. - 5. Verb-skoazella brezonneg. - 6. Trisdigez o kavoud hir an amzer. 7. Gwinniz (distaget mod Kerne-Izel). 8. Tuchenn trêz, war an aot. - Ribl ar mor. 9. Diwar ar verb beza - N'eo ket mezuz,

A ZERZ. - 1. O tiskouez n'eo ket gaou. - 2. Rei a ra. - 3. Dans anavezet mad e Poullaouenn. - 4. Gerig naha. - 5. Unan euz dansou kosa ar Vretoned, ha ne vez ket danset ken. - 6. Koste Kemper e vez danset an dans-se, mad da goll an eneou, hervez ar re goz. - 7. Da lakaad evaj d'al loened. - Mond a ree. - Deom-ni. - 8. E penn diweza ar harz. - Tri a zo oh ober tro eur park trihorn. - 9. Toul er harz, er hae.

Diskoulm da niverenn

Meur - Ebrel



MORLAIX, IMPRIMERIE DU VIADUC - C. C. P. 1529-34 Rennes
Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, La Salette, 29 N MORLAIX.

ON PARLE BEAUCOUP DU TRAVAIL
QUE FONT LES MOINES BÉNÉDICTINS
DE BELLOC POUR LA LANGUE BASQUE
DANS LA LITURGIE. CE N'EST PAS LE
SEUL MOYEN POUR EUX D'AIDER AU
SALUT DE LEUR PAYS. ILS PRIENT
ÉGALEMENT COMME PRIENT POUR
LA BRETAGNE LES MOINES ET MO-
NIALES BRETONS DANS LEURS MO-
NASTÈRES, QUE CE SOIT BOQUEN,
TYMADEUC, KERAGONAN, LANDÉVEN-
NEC, KERBÉNÉAT ET AUTRES.

